

# DENAK ARGIAN

## TOUS DANS LA LUMIERE

JOURNAL DES PAROISSES DE NIVELLE - BIDASSOA

N°105 ÉTÉ 2024



# Sacré Patrimoine !



Marie-Dominique Harismendy  
**Thérapeute Kinésiologie**  
 06 81 89 45 38



La kinésiologie vous aide à éliminer tous les schémas de stress, d'anxiété, d'angoisses, de phobies, d'addictions en vous libérant des mémoires négatives accumulées dans le subconscient ou dans le corps.

www.kinesiomariedo.com

**SANITAIRE • CLIMATISATION  
 CHAUFFAGE • ÉLECTRICITÉ  
 RÉGULATION • ÉNERGIES RENOUVELABLES  
 POMPES À CHALEUR • SOLAIRE**



05 59 54 17 56 • 06 26 93 78 02

Frédéric Dupérou • 157, route d'Ahetze • Quartier Ibaron • St-Pée-sur-Nivelle  
 www.se-duperou.fr • se.duperou.sanit.chauff@orange.fr

**BOUCHERIE DES FAMILLES**



TEL : 05 59 26 03 69  
 23, rue Gambetta - 64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ  
 boucheriedesfamilles64@gmail.com

**PHOTEL Pyréennes Atlantique**



Saint-Pée-sur-Nivelle • Senpere  
 05 59 54 02 22  
 hotel-pyrenees@wanadoo.fr

**LANDABOURE**

POMPES FUNÈBRES 2004 EUSKAL EHORZKETAK

TOUTES COMMUNES 24H / 24 • DOMICILE & FUNÉRARIUM  
 www.pflandaboure.fr • 05 59 26 75 75

**Saint Vincent**  
 ENSEMBLE SCOLAIRE



Un établissement à taille humaine

De la maternelle à la 3<sup>e</sup>  
 Filière bilingue basque-français

1, rue de la Libération • 64700 Hendaye  
 05 59 48 89 00  
 secretariat@stvincent.eus • www.stvincent.eus

**Gestion des milieux naturels et de la faune  
 Aquaculture • Aquariologie  
 Horticulture • Apiculture**

CAP  
 Secondes  
 Bac Pro



BTS  
 Licence Pro

**Lycée Saint Christophe • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle**  
 Tél. 05 59 54 10 81 • st-pee-sur-nivelle@cneap.fr  
 www.lyceesaintchristophe.com

**LAMERAIN**



www.lamerain.com



UNE ÉQUIPE À VOTRE SERVICE

SAINT-JEAN-DE-LUZ  
 Layatz - RN 10  
 05 59 51 31 30

HENDAYE  
 49, bd Général-de-Gaule  
 05 59 48 25 48

**HABITAT SERVICES**



Jean-Pierre Elizagoyen  
 05 59 85 30 72

**VITRERIE • MIROITERIE**  
 Tout vitrage à la découpe  
 Remplacement de casse

**MENUISERIE**  
 Menuiserie Alu - Bois - PVC

**VOLETS ROULANTS • STORES**

840, RD 810 - 64122 Urrugne - elizago64@orange.fr

**Soutenez** Denak Argian - Tous dans la lumière !

Adressez vos dons à : Denak Argian  
 Presbytère - 70 impasse Ahtal - 64200 Arcangues



## Sacré Patrimoine !

L'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris a révélé, en trois étapes, combien le patrimoine religieux est précieux aux yeux de tous. Premièrement, l'émotion naît de la perte d'un repère commun : la flèche et son coq s'écroulent, entraînant la charpente calcinée dans leur chute. Deuxièmement, surgit une constatation : cette cathédrale mondialement connue est désormais inaccessible au public. Et troisièmement, une décision est prise au plus haut sommet de l'État : elle sera reconstruite dans un délai court. Alors seulement, se met en mouvement le grand ballet des journalistes, politiques, clergé, mécènes, donateurs, services de l'État, architectes, ingénieurs, spécialistes en tous genres, corps de métier d'art, créateurs, artistes, tous impliqués dans le projet de faire renaître Notre-Dame de ses cendres. Et nous verrons le 8 décembre 2024, fête de l'Immaculée Conception, les splendeurs éblouissantes de la cathédrale apparaître sous nos yeux écarquillés. Probablement naîtra en nous le projet de monter à Paris pour visiter la nouvelle et pourtant si vieille Notre-Dame.

Selon la convention de l'UNESCO en 1972, « *Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. Nos patrimoines culturels et naturels sont deux sources irremplaçables de vie et d'inspiration.* »

*Denak Argian – Tous dans la lumière* vous offre donc un éventail de patrimoine du doyenné de la côte basque sud. Ses églises et ses chemins conservent les traces de l'action des générations nous ayant précédés, avec leurs rites et leurs croyances. Et si Gandhi estime qu'« *il faut être fier d'avoir hérité de tout ce que le passé avait de meilleur et de plus noble* », il nous revient de le transmettre aux générations futures avec confiance et reconnaissance. Au service d'un patrimoine, nous devenons passeurs de sens.

À ce propos, *Denak Argian* (trimestriel patrimonial gratuit, tiré à 1800 exemplaires) fait appel à votre générosité. En effet, le dernier numéro a suscité deux donatrices, pour un montant de 150 euros. C'est un bon début, mais nous pouvons faire mieux. Vous aimez nous lire ? Faites un don adressé à « *Denak Argian, presbytère, 70 impasse Achtal, 64200 Arcangues* ». Vous participerez ainsi au maintien d'une petite partie de notre patrimoine local, et nous vous en remercions chaleureusement !

Abbé Lionel Landart

« **L**es hommes oublient plus facilement la mort de leur père que la perte de leur patrimoine. » Et si cette réflexion du Prince de Machiavel nous jetait devant l'urgence de maintenir en meilleur état notre patrimoine, sans pour autant négliger les sentiments les plus humains ? Nos églises, nos chapelles et oratoires, avec ceux qui les animent comme avec ce qui les compose à l'intérieur et les décore à l'extérieur, sont porteurs d'un message qui met l'humain en lien avec le divin. Et l'on constate qu'avec de faibles moyens tels le bois, le fer, la pierre, le verre, la terre ou encore l'air, nos anciens ont édifié des espaces pour que le sens du message s'inscrive dans le paysage. Si Dieu parcourait le jardin d'Eden pour y parler avec Adam, aujourd'hui, l'homme parcourt la terre à la recherche de sens. Le message sibyllin des clochers de Sare et Urrugne l'y aidera sans doute. Mais comment décrypter les symboles des croix hosannières d'Hendaye et de Sare encore ? Pourquoi les travaux de restauration d'orgues ou de retables et galeries des églises concernent-ils les mairies ? Que nous donnent à penser les processions liturgiques de la Fête-Dieu ou de l'Assomption ? Pourquoi mettre nos pas dans ceux de pèlerins évanouis ? Si nous finirons tous sous une pierre tombale ou dispersés au gré du vent, comme nos pères et leurs pères, notre passage par ce petit coin de terre, dans ce qu'il nous offre à méditer comme ceux qu'il nous donne à rencontrer, peut faciliter notre appréhension de la question fondamentale de chacun : quel sens tout cela revêt-il pour moi ?

Abbé Lionel Landart



Soutenez Denak Argian - Tous dans la lumière !

Adressez vos dons à : Denak Argian  
Presbytère - 70 impasse Achtal - 64200 Arcangues

## SOMMAIRE

<b>Dossier : n° 105, Sacré Patrimoine !</b> .....	4 à 29
Eskualdun Fededun – Les Pépites cachées de nos églises – L'Église dans la vie des gens – Les Dalles funéraires – Procession du 15 août à Saint-Jean-de-Luz – Sur les pas des pèlerins de la voie du Baztan – Le Parcours des oratoires de Sare – Place d'Arcangues – Une visite patrimoniale – Vente de la tombe familiale – Galeries des églises – Toutes les heures blessent, la dernière tue – Retable de l'église de Saint-Jean-de-Luz – L'Ours du bestiaire de l'église de Saint-Pée-sur-Nivelle – Besta Berri – Les Églises de Béhobie et Biriadou – Les Orgues de Saint Jean-de-Luz – Acotz, « Mariaren bihotz garbiari » – Hendaye, Sare : deux croix sœurs jumelles – Les Croix à clochettes processionnelles du Labourd – Notre patrimoine vivant – Cure de jouvence pour l'église de Saint-Pée-sur-Nivelle – Le Monopole du chœur ?	
<b>Sous les clochers</b> .....	30
L'abbé Rémi Galvan – L'abbé Jean-Marc Lavigne	

Retrouvez votre magazine sur les sites web de nos paroisses et en ligne sur :



Directeur de la publication : Abbé Lionel Landart • Presbytère • Bourg • 64200 Arcangues  
Rédactrice en chef : Marie-Laure Ducos • marielaureducos@orange.fr  
ISSN 2116-6366 • Dépôt légal à parution • Abonnement de soutien à partir de 15 €  
Mise en page et régie d'impression : alvergraf 21, rue St-Catherine • Bayonne • RCS 753 800 515  
L'impression est certifiée Imprim'Vert® • Contact partenariat et régie publicitaire : 06 32 13 82 65

# Eskualdun Fededun

Écoutons Roland Moreau qui, en 1964, écrit : « *L'âme du peuple basque c'est sa foi religieuse. Cette foi profondément enracinée affleure à chaque instant dans son comportement quotidien, de telle sorte que l'on a pu mettre une équivalence entre "Basque et Croyant" ! Eskualdun Fededun !* »

L'archevêque de Rennes, ancien évêque de Bayonne qui préface l'ouvrage (*La religion des Basques*) est plus nuancé en parlant de « *ce besoin spirituel inscrit au fond de l'âme basque* » et ce, d'autant qu'il souligne que le(a) Basque est « *respectueux(se) de l'autorité sacrée de ses prêtres, et pourtant rebelle à tout cléricisme* ».

En 1982, Roland Moreau reprend les mêmes termes dans son ouvrage *L'âme basque*, mais l'intitulé du chapitre « *Basques... Chrétiens d'hier* » insinue qu'il s'agit d'une époque révolue. Et pourtant, qu'il a résonné durant près d'un siècle ce fier *Eskualdun fededun* !

Les fêtes de la tradition basque, août 1897, à Saint-Jean-de-Luz, proclament : « *C'est avant tout à leur foi religieuse, vive, inaltérable, que les Basques doivent d'être demeurés dans le passé, de demeurer encore attachés à leurs traditions du foyer domestique et de la vie publique, si chères à tous. Eskualdun fededun. Basques et croyants, c'est tout un.* »

Les circonstances politiques, avec la mécanique de débasquisation systématique entreprise sous la III<sup>e</sup> République assortie d'une législation anticléricale, conditionnent la société basque et l'opinion publique du Pays Basque Nord, aux mains de la droite catholique et d'un clergé conservateur.

Sans épouser le nationalisme du P.N.V. et de son fondateur, Sabino Arrana-Goiri, le mouvement culturel basque de ce côté-ci de la frontière s'imprègne de la devise du parti nationaliste : *Jaungoikua eta Lagi Zarra* (J.E.L. - Dieu et la vieille loi). Pour la majorité des Basques attachés à leur culture et leur langue, l'Église et ses prêtres proches du peuple et résolument basques constituent le rempart contre une funeste déperdition de leur identité. D'où le slogan *Eskualdun fededun*.

Le drapeau basque, *Ikurriña*, adopté partout, reprend cette identification : sur fond rouge représentant le peuple, la croix blanche symbolise la foi chrétienne, la croix de saint André est de couleur verte comme l'arbre de Guernica.

La célébration, en 1922, du 300<sup>e</sup> anniversaire de la canonisation du grand saint basque François-Xavier est mise à profit pour sceller cette



union entre la Foi et les Basques. Les reliques du saint sont exposées à tour de rôle dans les paroisses du Pays Basque, drainant des foules de fidèles et regroupant le peuple eskualdun venu de toutes les provinces. En octobre 1922, la paroisse de Saint-Jean-de-Luz accueille avec faste les reliques et célèbre un office solennel auquel participent les autorités locales ainsi que les dignitaires ecclésiastiques de Navarre et des autres provinces du Pays Basque. Les envolées lyriques célèbrent François-Xavier comme symbole de l'unité du pays eskualdun.

La cérémonie se termine par une réception au cours de laquelle l'évêque basque Monseigneur Légasse prend la parole en Euskara et termine son discours par un vibrant « *Zazpiak Bat!* » (les 7 provinces n'en font qu'une).

La dynamique est en marche. La pratique religieuse, surtout dans les campagnes, est intense. Les vocations religieuses (hommes et femmes) se multiplient, tant au service des paroisses, de l'enseignement, des soins, de la contemplation, que pour fournir des bataillons de missionnaires à travers le monde.

Pourtant, force est de constater qu'au gré des événements, la belle image d'*eskualdun fededun* commence à s'effriter. Nombre de curés s'inquiètent du constat de l'abandon de la pratique religieuse par une forte proportion des Basques partis en émigration en terres lointaines et livrés à eux-mêmes. La belle unanimité euskaldun de part et d'autre de la frontière vole en éclat avec le pronunciamiento franquiste. Au nom de leur foi, des Requetes navarraïns combattent leurs frères biscayens ou guipuskoans qui vont au front accompagnés de leurs prêtres, eux-mêmes pourchassés. Les Basques du Nord, majoritairement, réfutent la solidarité avec les Basques, fervents catholiques, fuyant la dictature franquiste. Mais surtout, peu à peu, la vague de déchristianisation qui se répand partout gagne notre Pays Basque.

Pour autant faut-il croire que l'*Eskualdun fededun* n'est qu'un mythe ? Certes pas, tant il a marqué l'histoire de notre petit pays et a engendré de magnifiques manifestations de foi, de culture et de générosité sans limites.

Reprenons ce que dit Roland Moreau, prêtre, qui se pose la question : « *Quel est le trait d'union qui relie le Basque à Dieu ?* » Voici sa réponse : « *Par ses mains, et aussi sa tête, il est enraciné dans la terre. Le soleil, les saisons, le cycle des semailles et des moissons, voilà le «milieu cosmique» où il baigne. Le monde de la nature, de la création, constitue le lien entre le Basque et son Dieu. L'univers parle de Dieu à l'homme basque. Sa religion s'exprime par le moyen du monde extérieur pris comme une vaste valeur sacramentelle, un lieu d'échange entre le Créateur et la créature.* »

Est-cela « *ce besoin spirituel inscrit au fond de l'âme basque* » ?

[Jacques Ospital]



M<sup>gr</sup> Légasse.

## Une personnalité locale : M<sup>gr</sup> Légasse

**Parmi les personnalités liées au doyen-né Pays Basque sud - Itsas mendi, M<sup>gr</sup> Christophe-Louis Légasse (25 août 1859, Bassussarry, Pyrénées Atlantiques - 30 juillet 1931, Périgueux, Dordogne), fut une figure remarquable à bien des titres. Denak Argian vous présente donc ici l'intégralité de l'article de Jacques Prévotat qui lui est consacré dans le Dictionnaire des Évêques de France au XX<sup>e</sup> siècle, Éd. du Cerf, Paris, 2010.**

« Issu d'une famille d'armateurs de pêche du Pays Basque, deuxième de neuf enfants, orphelin d'un père marin qui avait encouragé sa vocation sacerdotale avant d'embarquer une dernière fois pour Terre-Neuve et de disparaître en mer, Christophe-Louis Légasse entame ses études ecclésiastiques au petit-séminaire de Larressore et les poursuit au grand-séminaire de Bayonne. Repéré par ses supérieurs en raison de ses aptitudes intellectuelles, il est nommé au lendemain de son ordination sacerdotale (13 juillet 1884) professeur au petit-séminaire de Larressore, où il enseigne du 1<sup>er</sup> octobre 1884 au 13 janvier 1889. Il est ensuite nommé vicaire à la cathédrale de Bayonne où il exerce, dix ans durant, un ministère actif, notamment au service des malades. Il y renforce une œuvre qui regroupe les femmes de ménage, sous le vocable de Congrégation de Sainte-Anne, qu'il dote d'un règlement souvent cité en modèle. Il est nommé chanoine en 1899.

Les liens étroits, noués de longue date par sa famille, et poursuivis par ses propres frères avec les pêcheurs et les commerçants de Terre-Neuve, incitent le préfet apostolique des îles Saint-Pierre-et-Miquelon à demander au pape la nomination de Christophe-Louis Légasse comme successeur. Celui-ci reçoit la même année le titre de chanoine honoraire de la cathédrale de Bayonne et la charge à l'âge de 40 ans, de préfet apostolique (octobre 1899), charge qu'il va occuper pendant quinze ans, avec la cure de la paroisse Saint-Pierre. La tâche est rude : population pauvre et dispersée, difficultés matérielles. Énergie et courage dans l'action, ténacité et obstination, autant de qualités qui définissent l'homme. L'incendie qui détruit dans la nuit du 3 novembre 1902 son église construite en bois et son presbytère, suivi de la suppression des écoles de garçons et de filles, lors des mesures d'expulsion des congrégations religieuses au début du siècle, l'amènent à se rendre à plusieurs reprises en métropole où il se dépense sans compter pour obtenir des moyens financiers nécessaires à l'aboutissement de deux tâches essentielles : la reconstruction de son église en ciment armé et la restauration des

deux écoles libres : collège Saint-Christophe pour les garçons et école Sainte-Croisine pour les filles. Son zèle attire l'attention de Pie X qui le désigne pour accompagner son légat, le cardinal Granito di Belmonte, au congrès eucharistique de Lourdes (1914). Benoît XV le nomme évêque d'Oran. Sacré évêque en la cathédrale de Bayonne le 22 février 1916, il est solennellement intronisé le 14 mars suivant.

Dans un diocèse étendu, dont la population hétérogène, la pénurie de prêtres, la poursuite de la guerre constituent autant d'obstacles, l'évêque révèle des qualités d'administrateur ; il multiplie les initiatives en cinq ans. D'abord et avant tout, l'amélioration des conditions matérielles du clergé : obtention de la part des pouvoirs publics, à force d'insistance habile, du décret du 19 septembre 1917, qui « proroge pour cinq ans les traitements accordés par l'État aux ecclésiastiques en activité » ; réorganisation avec l'aide du chanoine Godet du denier du culte ; impulsion nouvelle donnée au grand-séminaire dont les effectifs se multiplient par plus de cinq en quatre ans ; création en trois ans d'une quinzaine de bourses, de 10 000 francs chacune, pour l'éducation des clercs ; souci marqué de la vie spirituelle et de la formation du clergé par des retraites fréquentes ; embellissement de la cathédrale pourvue d'orgues, de cloches et d'une chaire monumentale, digne d'un évêque attentif à l'enseignement de la doctrine et à la prédication, et soucieux d'une liturgie solennelle, propre à rassembler les hommes venus de tous les coins du diocèse.

Les dix ans d'épiscopat à Périgueux confirment et accentuent ces orientations : vive impulsion donnée aux vocations sacerdotales, agrandissement du petit séminaire de Bergerac, décision d'ériger un nouveau grand séminaire ; préoccupation de la situation matérielle du clergé ; retraites pastorales annuelles et recollections. L'Action Catholique est encouragée, avant même la naissance en 1924 de la FNC, qui sera très bien accueillie : Union des hommes, Union féminine, attention constante à l'ACJF toujours encouragée. Outre de nombreuses lettres pastorales consacrées aux sacrements, au culte du Sacré-Cœur, à la messe, l'évêque privilégie la piété populaire à travers les pèlerinages à l'abbaye de Cadouin, haut-lieu du diocèse, à Lourdes également. Il s'emploie aussi à visiter son peuple en multipliant les visites pastorales, jusque dans les paroisses les plus reculées. Il y acquiert l'estime de son peuple et de son clergé qui lui rend hommage lors de ses obsèques à la cathédrale Saint-Front de Périgueux, le samedi 8 août 1931. Ni moderniste, ni Action Française, l'évêque se tient à un apostolat religieux éloigné des passions politiques, dans la fidélité aux enseignements pontificaux. (...) »

# Les Pépites cachées de nos églises : les organistes !

Souvent invisible, caché en tribune ou dissimulé derrière un pilier, l'organiste joue pourtant un rôle important dans la dynamique de la liturgie. À la fois musicien mais également liturgiste, il participe à l'écoute de la Parole de Dieu et à la prière des fidèles assemblés.

S'il l'on considérait qu'à l'image même des mots, les notes de musique ainsi que les sons constituent un langage à part entière, nous pourrions aller jusqu'à dire qu'en faisant parler les tuyaux de son instrument, l'organiste se retrouve dans une position identique à celle d'un orateur, ne pensez-vous pas ?

**Une question parmi d'autres que nous avons posée à nos trois organistes senpertars à qui nous avons demandé de nous parler de leur expérience.**



Pierre Lacabe.

## PIERRE LACABE

C'est en CMI que j'ai découvert l'orgue avec sœur Michelle ; elle était alors ma catéchiste et je passais la majorité de mes mercredis après-midi avec elle à apprendre. Je lui dois tout, car c'est elle qui a développé en moi ce goût de la musique et m'a fait devenir liturgiste. Même si au début je ne faisais que jouer le même *Angélus* à l'office du samedi soir, progressivement, j'ai commencé à accompagner la messe du dimanche quand Pierre Lagrenade, l'organiste de l'époque, n'était pas disponible, jusqu'à ce qu'il arrête définitivement et me demande de lui succéder. Depuis, je joue tous les dimanches à St-Pée et je continue mon engagement bénévolement, engagement qui est devenu une vraie passion, celle d'accompagner la ferveur des chanteurs et des fidèles. C'est un moment pour soi et pour les autres, en somme un véritable moment d'évasion.

## MAEVA LASSAGA

Habitant tout prêt de l'église de St-Pée, sœur Michelle me voyait régulièrement faire du vélo sur le parvis, c'était mon petit moment de liberté. Sachant que je jouais de la clarinette et que je souhaitais apprendre à jouer du piano, c'est elle qui m'a fait découvrir « *le grand piano de l'Église* » qu'est l'orgue. Elle m'a initiée ; j'avais alors huit ans. Très vite, je me tenais à ses côtés le samedi soir et le dimanche matin. J'ai ensuite continué au conservatoire auprès d'Esteban Landart, avec qui je me suis régalarée tout en ayant la chance de m'entraîner tous les jours à l'orgue de St-Pée avec sœur Michelle, jusqu'à que je sois autonome. J'accompagne la liturgie à Sare et à St-Pée ; cela me procure un vrai moment de bien-être, une vraie évasion pour moi et pour les fidèles aussi, je l'espère.

## DANIEL LAGRENADE

Mon grand-père Pierre était organiste et dès mon plus jeune âge, j'ai eu envie de jouer. Vers l'âge de cinq ou six ans, on m'a dirigé vers le conservatoire où j'ai d'abord commencé le piano avant d'apprendre l'orgue. Plus tard, le curé de St-Pée du moment, l'abbé Frantxoa Garat, me propose de participer à un stage d'orgue avec Thomas Ospital, durant lequel je fais la connaissance de l'abbé Jean Eliçagaray qui était, à ce moment-là, curé de Ciboure et qui m'a proposé d'accompagner les messes. Depuis, je suis organiste tous les samedis et dimanches à Ciboure et Socoa. Je continue à rendre service en jouant de l'orgue ailleurs et notamment à St-Pée, où je me suis familiarisé avec l'instrument en suivant les conseils de sœur Michelle. Pour être organiste il faut, selon moi, aimer « *le beau* » que l'on retrouve dans la musique et la liturgie tout en se faisant oublier. C'est vraiment un moment d'apaisement.

Nous remercions donc nos trois pépites cachées, Maeva, Pierre et Daniel, pour nous avoir consacré un peu de leur temps et, surtout, pour leur engagement au sein de nos paroisses. Nous espérons qu'ils accompagneront longtemps nos assemblées en continuant, par leur écoute et leur jeu, à demeurer des prédicateurs partenaires essentiels de nos célébrants.

[Propos recueillis par **Paxkal Irubetagoiena**]

# Gure elizetako altxorak : orgino joileak!

Maiz ikusezina, galerietan ala pilare baten giblean gordea, organo joileak liturgiaren dinamikan parte hartze handia du. Musikari eta denbora berean liturgian berezitua, Jainkoaren Hitzaren entzunaraztearen eta biduak diren elizatiarren otoitzaren partialerra da. Kontuan hartzen baginu, hitzen gisa, musikaren nota eta soinuek egiazko hizkuntza bat osatzen dutela, erran ginezake organo joilea, bere musika tres-naren tutuak mintzaraziz, hizlari baten pare dela, ez ?

**Gure senpertar organo joileeri galdetu diotegu zer zioten.**

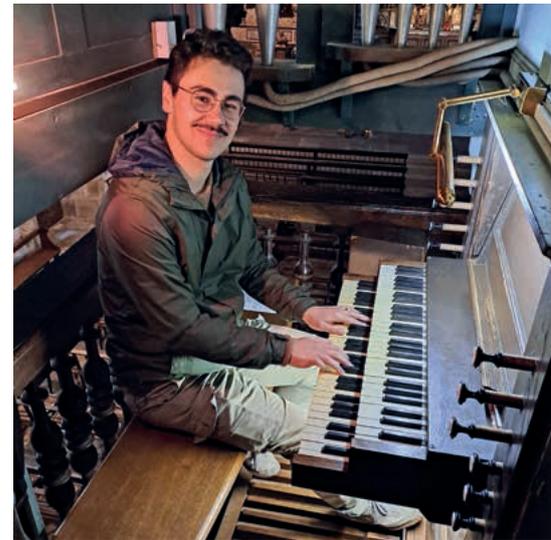
## PIERRE LACABE

CM1.mailan nintzanean dut organoa jastatu lehen aldikotz, Michelle Andere Serorarekin; hura nuen katexima emaila orduan eta asteazken arratsalde gehienak harekin pasatzen nituen ikasten. Zinez dena zor diot, hura dela medio musikaren gostua izan baitut eta liturgia ikasi. Nahiz hastapenean eta denbora batez, « *Anjelus* » bera jotzen nuen larunbat arratsoko meza guziz, eztiki eztiki, igandeko meza nagusian hasi nintzen jotzen, Pierre Lagrenade ez zelarik hor izaten ahal eta hunek berak gelditu behar zuela deliberatu arte, erranez ni nahi ninduela ordaintzat. Geroztik, igande guziz ari naiz Senperen eta nere engaiamendua segitzen dut gogotik, plazer bat da neretzat, kantarien eta elizatiarren kartsutasuna segitzea. Nere mementoa da, bertzeeri ere eskaintzen dudana, bainan egiazko ihesbide bat.

Maeva Lassaga.

## MAEVA LASSAGA

Senpereko elizaren ondo ondoan bizi izanki, Michelle Andere Serorak noiznahi ikusten ninduen eliza ondoan bizikletan ibilki libro nintzen pundutik. Bazakien klarinetan aritzen nintzela eta pianoa nahi nuela ikasi ; hura dela medio ezagutu dut « *elizako piano handia* », erran nahi baita organoa. Harekin ikasia dut jotzen ; zortzi urte nintuen orduan. Handik fite, haren ondoan nagon larunbat arrats eta igande goiz guziz. Gero, kontserbatorioan sartu naiz, Esteban Landartekin ikasi plazerra hartuz eta suerte handia izan dut egun guziz Michelle Andere Serorarekin ikasten aintzina segitu baitut nere baitarik arizan arte. Liturgia segitzen dut Saran eta Senperen eta hori ikaragarritzko gozamina da neretzat, ihesbide bat bai neretzat eta elizatiarrentzat ere agian.



Daniel Lagrenade.

## DANIEL LAGRENADE

Nere aitatzik organoa jotzen zuen eta haur haurretik jotzeko gutizia izan dut. Bortz-pasei urtetan, kontserbatorioan abiarazi ninduten, lehenik pianoa ikasi dut organoa ikasi aintzin. Zonbait urteren buruan, Senpereko erretoz zen Frantxoa Garat apezak proposatzen daut Thomas Ospitalek antolatzen zuen ikastaldi batean parte hartzea ; garai horretan egin nituen Jean Eliçagaray apezaren ezagutzak, orduan Ziburuko erretoz zena eta hunek proposaturik mezan jotzen hasi nintzen. Geroztik organoan ari naiz Ziburu eta Zokoan larunbat eta igande guziz. Bertzalde segitzen dut nun nahi zerbitzu ematen eta partikulazki Senperen Michelle Andere Seroraren kontseiluak gogoan ditudala, harek erakutsi baininduen Senpereko organoa baliatzen. Organo joile izateko behar da, nere iduriko, musika eta liturgiaren edertasuna maitatu bere burua ahantzaraziz. Zinezko memento ezti bat da.

Maeva, Pierre eta Daniel, gure hiru altxorak, eskertzen ditugu beren denbora guri eskainirik eta oroz gainera gure parropietan duten engaiamenduentzat. Agian, gure biltzarren laguntzen segituko dute luzaz, entzunez eta organoa joz gure meza emailen partaide baliak eta predi-kariak izanez.

[**Paxkal Irubetagoiena** bildurikako hitzak]

# L'Église dans la vie des gens...

Voici une demande éditoriale ancrée dans la terre, dans un patrimoine.  
Cela m'a emmenée du côté de mes racines. Les gens, ce sont ceux de mon village.

L'église, celle contre laquelle notre maison est adossée.

Mais peut-être était-ce vous, peut-être ce clocher vous est-il familier...

J e suis d'une maison située au centre d'un petit village de montagne, contre, tout contre, l'église. J'ai vu, toute au long de mon enfance, chacun d'entre nous vivre une relation particulière et de proximité avec notre église, sans jamais m'en rendre compte vraiment, parce que la vie était rythmée par les temps religieux tout autant que par le soleil qui se lève et le soleil qui se couche. Mais, à bien y réfléchir, les souvenirs reviennent. Le décor se plante, les personnages entrent en scène : Lulu changeait les fleurs de l'autel chaque samedi matin ; Jean préparait la sacristie ; Rose, qui faisait le ménage, repassait aussi les aubes de Monsieur le curé ; Jean-Claude program-mait les cloches et entretenait le jardin ; André, lui, ouvrait et fermait les portes ; Marguerite animait tous les mardis soirs les répétitions de la chorale ; Jean-Marie et Patrick vérifiaient et réparaient parfois le toit après l'orage et la tempête ; Sylvain, l'électricien, venait début d'automne entretenir les radiateurs.

Chacun de nous, enfin, dépositaire de l'histoire du monument classé et de ses trésors, guide de fortune, répondait aux touristes de passage. Et puis, et puis il y avait mon frère et moi.

Pour nous, l'église était une extension de la maison, un prolongement du jardin. Nous jouions sur les parvis, certes un peu moins bru-

yamment qu'à la maison ; nous inventions des péchés dans le confessionnal, certes en murmurant.

L'odeur de l'encaustique des bancs, mêlée à celle de la cire des cierges allumés, reste gravée dans ma mémoire. Je peux raviver à l'envi la joie interdite d'allumer une bougie votive au fond de l'église et faire un vœu sans avoir en échange déposé la pièce qui m'aurait assurée d'être en règle avec ma dette. Je me souviens, aussi inavouable que ce soit, notre jeu favori : jouer à dire la messe. Mon frère faisait le fidèle, agenouillé au premier rang, et moi, qui parfois le dimanche pendant les vacances scolaires servais la messe aux côtés de mon grand-oncle Esquerre, je répétais ses phrases, retenues à force de les entendre. Comme des sortes de mantras, sans jamais vraiment les comprendre tout à fait, mais certaine qu'elles contenaient une vérité qui me dépassait et qui me faisait regarder vers le ciel.

Sacrilège diriez-vous ? Peut-être. Mais je crois que rien dans tous ces jeux ni ces escapades n'était désacralisé. Je savais que j'entraais dans la maison de Dieu et je ne manquais d'ailleurs jamais de plonger ma main dans le bénitier et de me signer, en regardant la statue de Notre Dame de Lourdes. Les deux chapelles dans les transepts, de chaque côté de la nef, le craque-

ment du parquet lorsque l'on montait la marche qui sépare la croisée du transept de l'autel, et surtout, sur le retable, la statue du berger avec ses deux moutons dont le visage ressemblait bien davantage à mon voisin et son troupeau qu'à un homme oriental de lointaines contrées. Tout était si familier.

L'église, avec la salle des fêtes, faisait partie de notre bien commun, tous en indivision de joie partagée mais aussi de devoir de préservation. Certes, c'est à l'église que nous nous retrouvions tous les dimanches à 11h, puis plus tard, tous les samedis à 18h, pour lire la liturgie, chanter et prier. Mais c'est aussi dans cette même église que nous écoutions le concert laïque du début des fêtes patronales, dans cette même église aussi, entre sacristie et autel, que nous partagions l'apéritif de Noël et ses saucis-ses truffées, après la veillée.

Mais le souvenir le plus présent, c'était de chiper les clés dont mes grands-parents avaient un double et d'utiliser la plus petite, celle qui ouvrait la barrière devant les marches. Elle interdisait depuis quelques années d'emprunter l'escalier. Deux étages de galeries permettaient en effet jadis aux seuls hommes de suivre la messe d'en-haut, en surplombant ici les femmes qui, pourtant, étaient maîtresses en leur foyer dans nos vallées pyrénéennes. Mais le temps avait fait son œuvre et il était désormais interdit de monter, le bois était vermoulu et la paroisse attendait des subventions. En secret, nous marchions sur les planches interdites. De là-haut, l'église semblait immense, presque vivante. Il était alors évident que j'avais tort de dire que ce bâtiment était une sorte d'extension de ma maison. À chaque fois, quelque chose en moi se passait, d'unique. Une sensation ou plutôt un état. Le silence, la majesté, la richesse, la hauteur, l'histoire... le danger aussi sans doute. J'ai appris plus tard, et dans d'autres familles, que ce qui faisait mon émoi était tout aussi universel que la foi ou la transgression de l'interdit, c'étaient les mathématiques !



"L'Angélus",  
Jean-François Millet  
(1857 - 1859),  
huile sur toile  
© Musée d'Orsay

Tout est symbole. Le symbole est ce qui permet, par une signification au-delà des apparences, de passer du visible à l'indicible. Nous avons fait de chaque chose qui nous entoure un mot, afin de nous en détacher suffisamment pour que, grâce à cet interstice, nous laissions entrer la lumière. Et, si c'est bien en côtoyant ce lieu voisin que j'ai, jour après jour, jeu après jeu, reçu une éducation chrétienne faite de mots récités, de phrases chantées et de rites partagés qui, peu à peu, faisaient imprégnation parce qu'ils étaient non pas enseignés mais transmis et vécus par tous ceux de mon village ; c'est aussi, et peut-être surtout, par l'entremise des chiffres, des nombres et de la géométrie qui ont présidé à l'édification du lieu, que je me suis sentie et me sens encore à chaque fois que je pénètre dans une église, transportée, non pas dans un ailleurs mais quelque part au plus profond de moi.

Les églises parlent aux gens, de l'intérieur, parce qu'elles sont construites selon un plan qui imite le corps humain, celui du Christ sur la croix notamment. Mais aussi parce que les proportions respectent l'harmonie du cosmos. Les mathématiques, c'est ce qui relie le monde au divin. Pythagore lui-même affirmait que « *l'harmonie résulte de l'association de chiffres déterminés* ».

Si l'église est le lieu où les fidèles se rassemblent, où les touristes visitent, où les mélomanes apprécient l'acoustique, elle est aussi un idéal qui symbolise chacun de nous. Au-delà du croyant, si l'homme, un instant, s'assoit sur un banc et se laisse prendre par la vibration du lieu faite tout autant de spiritualité religieuse que de proportions magiques, alors il peut sentir l'harmonie. La tête levée vers la voûte étoilée, par effet de miroir - ce qui est en haut étant comme ce qui est en bas -, il comprend alors qu'à son tour, sa construction de chrétien, d'homme, participe de la construction d'un peuple, d'une humanité et de l'univers tout entier. Le tout est dans le un. Alors, quand au loin dans les champs, nous entendons à midi quinze, sonner l'Angelus, nous savions, tels les époux de Millet, qu'il était l'heure. Et, désormais, chaque fois que sonnent les cloches, ici ou ailleurs, quelque chose en moi s'anime, une réminiscence peut-être plus ontologique encore que les souvenirs d'enfance, un son familier venu des profondeurs. Une présence qui signe une absence. Un peu comme si, telle le Shofar (la corne du bélier d'Abraham) pour les juifs, les cloches faisaient résonner pour les chrétiens par leur musique, l'absence-présence de la voix de Dieu en mon cœur.

[Christine Delgado-Harran]

## Les Dalles funéraires

En entrant dans la vaste église de Saint-Pée-sur-Nivelle, le visiteur parcourt la nef en posant assurément ses pieds sur quelques tombes familiales. En effet, les paroissiens étaient enterrés sous les dalles à l'intérieur de l'église. Les maladies contagieuses du XIX<sup>e</sup> siècle ont eu raison de cet usage, et les cimetières ont été organisés autour de l'église puis, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, sont apparus d'autres cimetières, plus éloignés du clocher.

L'église Saint-Pierre conserve 83 tombes gravées dont certaines, actuellement, proviennent du cimetière qui se trouvait tout autour à l'extérieur. Les prêtres étaient, eux, généralement inhumés dans le chœur. C'est la Benoîte (sacristine gardienne des clés) qui était souvent chargée de répartir les emplacements entre les familles. Les femmes, qui donnent la vie, étaient aussi gardiennes des morts. La chaise et le prie-Dieu de la maîtresse de maison se situaient sur la tombe familiale, et elle honorait

les disparus de sa maison en y étendant un drap et en faisant brûler la bougie du deuil, l'ezkoa (ou *argizaiola*), posée dans un petit panier d'osier ou enroulée autour d'une plaque de bois sculpté, lors de la messe.

Beaucoup de dalles dans l'église de Saint-Pée-sur-Nivelle datent du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle.

**Voici quelques exemples de ce que l'on peut y lire :**

DAMOTZ URRUTIA décéda le 29 d'octobre 1566

Ci-gist Caterine DOLABARTZ dame de MARIATORENEA décéda le 28 mai 1661

Martin DE MOLERES sieur DE CUGARRET décéda le 18 d'octobre 1661

Maitre Jean DE HABANS notaire royal sieur de ladite maison décéda el 26 mai 1672

Maistre Jean Derresteguy chirurgien sieur DOLHAGARACHINTORENEA décéda l'an 1672



Ezkoa.

# Procession du 15 août à Saint-Jean- de-Luz : des lumières de foi

**P**lantons le décor : la statue de Notre Dame de Lourdes repose sur un brancard ; elle est fleurie et illuminée. Au départ de la célébration, à 21h, elle est exposée au milieu du fronton municipal. Elle n'est pas dépaylée. Dans cette même enceinte, la tradition basque interrompt le déroulement des parties de pelote (rebot) à midi, pour chanter l'*Angelus*.

Les fidèles la rejoignent pour la récitation du *Chapelet*, puis l'accompagnent à 21h30 sur la rue Gambetta, jusqu'à l'église. Ils sont porteurs de flambeaux, flammes sans doute fragiles mais symboles de leur Foi et de leur Espérance. Hissée sur les épaules de quatre paroissiens, la Vierge semble voguer au-dessus d'une mer de lumière.

Le parcours, sonorisé, permet le partage de chants, de prières et d'invocations, en basque et en français. Marie chemine au milieu de

Ce n'est certainement pas la seule procession qui se déroule le 15 août, dans les villes du Pays Basque ou d'ailleurs pour célébrer l'Assomption de la Vierge Marie. Mais la procession aux flambeaux de Saint-Jean-de-Luz revêt un cachet particulier dans la mesure où elle a lieu dans le centre ultra-touristique de l'une des villes les plus touristiques de la côte basque.



deux haies de touristes et vacanciers en tenue de plage, étonnés de se trouver au milieu d'une ferveur religieuse. Parmi eux, certains se laissent prendre à retrouver des prières de leur enfance, d'autres en oublient de déguster leur glace du soir... Par-ci par-là aussi, quelques sourires narquois, mais rien ne trouble une ambiance respectueuse.

Au fur et à mesure du trajet, le cortège s'étoffe et finit par remplir une église entière jusqu'aux 3<sup>es</sup> galeries pour la célébration finale. La nef est laissée dans le noir. Elle se transforme peu à peu en une immense forêt de petites lumières, des centaines de petites lueurs de louanges adressées à la Vierge de Lourdes qui entre à son tour, accueillie par la majesté d'un morceau d'orgue.



Dans ce cadre de toute beauté, la prière est alors particulièrement intense, prenante ; elle est soutenue par des lectures, des méditations sur l'Évangile et des cantiques, en particulier un incontournable *Magnificat* que l'assemblée acclame avec conviction avant de recevoir la bénédiction finale.

Et non... ce n'est pas fini. Après le recueillement, place à la scène sans doute la plus attendrissante du rassemblement. Marie est avant tout une mère. Les petits enfants sont là, et ils sont nombreux. Ils ont eu tellement de mal à ne pas faire brûler le carton enveloppant leur flambeau ! Ils ont droit de venir entourer la statue de la Vierge dans un élan de fraîcheur, de tendresse et d'innocence. Bien sûr, les papas-mamans et autres papis-mamies immortalisent ce tableau avec leurs smartphones et tablettes dernier cri.

Que de changement depuis Massabielle... mais Marie s'adapte à toutes les époques et il est sûr qu'elle rayonne de bonheur au milieu de cette effervescence.

Il faut pourtant se résoudre à la quitter, mais on sait qu'on peut toujours la retrouver, et jusqu'au bout de notre vie. *Zeru Gorenean, Ikusiren Zaitut*, « Au ciel, j'irai te voir un jour ».

[Yvette Etcheverry]



L'été est là et la nature vous attend. Le doyenné est sillonné de chemins qui mènent à Saint-Jacques-de-Compostelle par Hendaye, Saint-Jean-Pied-de-Port ou le Baztan. La marche est la mieux adaptée à l'observation. Voiture et vélo ont des allures trop rapides pour vous laisser admirer toutes les merveilles offertes par ce qui nous entoure et emplir votre esprit de quiétude. La commune de Saint-Pée-sur-Nivelle, par exemple, ne compte pas moins de 25 kilomètres de sentiers empruntés depuis des centaines d'années par les pèlerins.



Le chemin de Sare vers Urdax.

## Sur les pas des pèlerins de la voie du Baztan

Imaginez un instant être l'un d'entre eux. Vous avez fermé la maison, caché la clef, pris l'indispensable et emprunté le Chemin. Vous êtes en « *mode avion* » vis-à-vis de votre passé, occupé à marcher, respirer et regarder autour de vous. Saint-Jacques est un but lointain, incertain même, tout peut basculer si facilement, mais vous découvrez dès les premiers pas un trésor que vous n'imaginiez pas : vous vous sentez libre !

Maintenant, vos seuls soucis sont : ne pas vous blesser, vous désaltérer, trouver de quoi vous nourrir et dormir à l'abri. Ils vous accompagneront, jour après jour, semaine après semaine. Pourquoi ne pas tenter l'expérience pendant une ou deux journées ? Au Pays Basque, le Chemin est tout près de vous. Il vous suffit de le prendre, de libérer votre esprit et de laisser

vos imaginations entrer en vagabondage. Saluer les fleurs sauvages, admirer la noblesse d'un chêne têtard centenaire, sentir les pierres du sentier résonner sous vos pas. Oubliez qui vous êtes, lâchez prise au fil des pas pour être un moment un simple pèlerin.

Mettez-vous en route depuis le gîte des pèlerins de Saint-Pée-sur-Nivelle, situé à l'arrière du presbytère et géré par l'association Jakobia. Il accueille chaque année plusieurs centaines de marcheurs. Ce parcours mène à Sare et Urdax, en direction du Baztan.

Autrefois, les pèlerins suivaient les chemins les plus sûrs, et en particulier les voies commerciales, pour se mêler à un groupe et éviter le brigandage. En 1990, un prêtre espagnol a officialisé le « *Camino francés* » jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, qui a été inscrit en

1993 sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco. Depuis, en France et en Espagne, des associations de bénévoles ont balisé les sentiers : une coquille sur fond bleu chez nous, et une flèche noire sur fond jaune de l'autre côté de la frontière.

### VOICI DEUX TRONÇONS FACILES POUR VOUS DONNER ENVIE :

- Le premier depuis le refuge de Saint-Pée jusqu'à Sare, sur 7,6 km et avec 250 m de dénivelé. Laissez une voiture à Sare pour le retour.
- Le deuxième qui mène du centre de Sare à Urdax, soit 11,4 km et peu de dénivelé. Si vous vous êtes convaincus de continuer, la vallée bucolique du Baztan et ses villages merveilleux vous attendent pour de belles découvertes.

Pour avoir tous les renseignements sur ce chemin et même un guide GPS piéton sur votre téléphone portable, il vous suffira de cliquer sur le QR code ci-après.

[Jean Sauvaire]



Le gîte de Saint-Pée.

# Le Parcours des oratoires de Sare

**Sare possède la plus riche collection d'oratoires chrétiens du Pays Basque : 14 au total. Ils ont été construits par des marins sauvés d'un naufrage, pour des malades guéris ou, simplement, in memoriam par des personnes privées. Les 5 plus récents ont été édifiés après le début de la Deuxième Guerre mondiale.**

Ces petits édifices, dont la structure rappelle celle des maisons labourdines, sont dédiés à un saint ou une sainte. Ils n'ont pas de tabernacle comme pour les chapelles, mais disposent d'un bénitier. La porte est à claire-voie dans sa partie supérieure, et une simple croix de fer est fixée sur le faîte du toit. L'aménagement intérieur est simple, souvent de style naïf.

Si vous voulez les visiter, depuis la place du fronton, prenez l'avenue ombragée devant vous et continuez tout droit jusqu'à un sentier



dallé qui est une ancienne voie romaine. Vous ferez une jolie promenade d'un peu plus de cinq kilomètres et d'à peine 80 m de dénivelé sur des chemins confortables. Au fil des pas, vous découvrirez 8 oratoires et de très jolies maisons remarquablement soignées.

Au bas de la pente, après avoir franchi un petit cours d'eau, la chaussée s'interrompt pour laisser place à une route bitumée. Nous sommes dans le quartier *Xarbo Erreka*. Sur la droite avant le pont, un petit oratoire dédié à saint Isidore, le Patron des laboureurs. Né près de Madrid, il passa sa vie comme valet de ferme. Les journaliers lui reprochaient d'être souvent en prière et son chef décida un jour de le surveiller. Il vit Isidore en extase tandis que les deux bœufs, comme conduits par des anges invisibles, continuaient à ouvrir des sillons parfaits.

Poursuivez en direction d'un second oratoire, dédié celui-là à saint Pierre. Le saint est souvent représenté avec deux clefs, celle de la Terre, en argent, et celle du Ciel, en or. Il peut ainsi ouvrir ou maintenir fermé l'accès au Paradis.

La voie pavée reprend à cet endroit, et s'élève vers le quartier *Lehenbizkai*. Derrière l'oratoire, ne pas prendre l'escalier tout droit mais obliquer à gauche. Un peu plus loin sur le chemin, l'oratoire de saint Michel se trouve dix mètres à gauche de l'intersection. Saint Michel est le prince des archanges présent dans le judaïsme, la chrétienté et l'islam. Chargé de la pesée des âmes, il est souvent représenté en Occident en train de terrasser le Diable qui a pris la forme d'un dragon. Au-dessus de sa

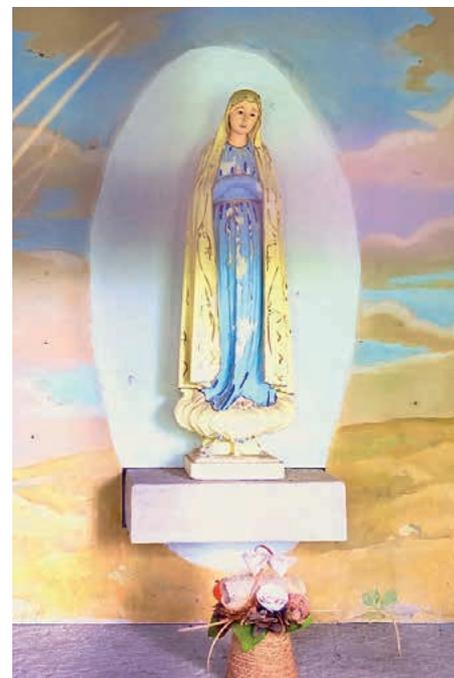


statue, une inscription : *ARGIA PIZ - BAKEA EDA*, « Allume la lumière-répands la paix ».

Revenant un peu sur vos pas, reprenez le chemin *Lehenbizkai*. Vous apercevrez un peu plus bas l'oratoire de saint Jean Baptiste. Pour l'islam, il est un prophète qui n'a jamais péché ni eu envie de le faire, et qui doit annoncer la Parole de Dieu. Pour les chrétiens, il a annoncé la venue de Jésus de Nazareth. Prendre sur la droite la D406. Sur votre gauche, adossé à une maison, l'oratoire de saint François-Xavier. Né près de Pampelune en Navarre, il est, avec saint Ignace de Loyola, le fondateur de l'ordre des Jésuites. Il est aussi le saint Patron des joueurs de pelote basque et sa fête, le 3 décembre, est aussi celle de l'*Euskara*, la langue basque.

Remonter la D406. Sur votre gauche, un peu caché entre les arbres, l'oratoire dédié à saint Antoine de Padoue. Ce saint portugais, mort d'épuisement en Italie à l'âge de 37 ans, est invoqué par les chrétiens pour retrouver un objet disparu.





Poursuivre jusqu'à l'allée de platanes où se trouve l'oratoire de Notre Dame de Fatima. En 1917, la Vierge apparut six fois à trois petits bergers du Portugal. Elle leur confia des secrets sur l'Enfer, leur annonça une deuxième guerre mondiale qui serait encore plus terrible que la première, et les menaces de mort contre un évêque vêtu de blanc comme le pape. La balle qui faillit tuer le pape Jean-Paul II en 1981 est d'ailleurs conservée dans la couronne qui coiffe la statue de Notre Dame de Fatima à Leiria. La fresque murale qui représente l'apparition de la Vierge aux petits bergers est l'œuvre du peintre basque Ramiro Arrue.

Rebrousser chemin, passer le petit pont avec un regard sur la cascade, et prendre à droite. À l'intersection, devant vous, à gauche, un oratoire au milieu des arbres, c'est celui de san Anton, guérisseur des maladies de peau, protecteur des chevaux et des brebis. Revenir vers l'intersection et prendre à droite, juste avant le passage, dit *canadien*, pour les animaux. Sur votre droite, quelques marches de pierre descendent vers une source miraculeuse. On venait s'y laver les yeux ou humecter ses blessures avec des linges blancs. En quittant les lieux, on suspendait ces morceaux de tissu à la végétation ou sur les pierres alentour, pour marquer l'abandon de la maladie.

Continuer tout droit jusqu'au village, sur le sentier de Grande Randonnée GR10.

[Jean Sauvaire]



## Place d'Arcangues

Sur le fronton claque une pelote dure, envoyée par le chistera d'un jeune homme de quinze ans ; pic sur le mur, pok sur la cancha, pof dans le chistera. Pic, pok, pof, pic, pok, pof. Ce rythme lent, dont les coups sont espacés d'une bonne seconde et demi, vient s'installer dans l'air chaud de la place d'Arcangues en cette fin d'après-midi de décembre. Il doit être environ 17h, il fait environ 17 degrés. Alors que l'on s'attend au sobre silence du crépuscule qui ne saurait tarder, voici que des impressions d'été ravivent ma mémoire, causées par la grâce de ce pelotari. Il y avait longtemps que personne n'avait joué sur le vénérable fronton rose et beige aux vieilles pierres grises. Et cette mélodie ternaire m'apporte des souvenirs d'été et d'enfance à la fois. Comment dire ? Cette musique si simple de la pelote frappant le mur est souvent la base d'une ambiance de place de village au Pays Basque. Souvent accompagnée de cris de joie ou de rage, d'appels entre équipiers ou de jurons espagnols, cette musique basque est ce soir présentée par ce jeune joueur filiforme dans son essence la plus pure, la plus évidente, sans parasitage, sans abus, dans sa noblesse simple, sa lenteur rassurante et son élégance naturelle. Pic, pok, pof. Majesté voluptueuse d'un jeu de chistera sur la place déserte d'Arcangues qui vient me ravir à moi-même et dilater mon âme.

[Abbé Lionel Landart]



Le fronton et le cimetière d'Arcangues.

© LL

## Une visite patrimoniale

Qui connaît le chant de Luis Mariano dans lequel il évoque le coin de France dans lequel se trouve le diocèse de Bayonne ? En voici les paroles : « *Il est un coin de France où le bonheur fleurit, où l'on connaît d'avance les joies du paradis, et quand on a la chance d'être de ce pays, on est comme en vacances durant toute sa vie.* »

Quoi de mieux pour démarrer notre périple de découverte des beautés locales que de faire halte sur la place d'Arcangues ? Entre le clocher palombière et son tilleul voisin le toisant, un petit passage d'entre tombes vous donne à contempler, au-delà le cimetière où repose le chanteur basque, les montagnes des Pyrénées - dont La Rhune, les Trois Couronnes et Jaizkibel - soutiennent le fond de décor du charmant pays. L'église richement décorée reçoit le visiteur dans une pénombre propice à l'intériorité. En sortant, sous les platanes, l'auberge Ahtal, ses tables de pierre, ses cèpes et ses confits. Mais Arcangues n'est pas tout...

Plus loin, Bayonne lui ouvre alors les portes de ses remparts. Longeant la rue d'Espagne, les boutiques attirent son attention, mais le pavé le conduit en place du Pileri, lieu des exécutions médiévales. La seule issue pour le pauvre condamné était alors l'anneau d'asile de bronze ciselé de la porte de la cathédrale Sainte-Marie. Dès lors qu'il le touchait, il dépendait de la justice de l'évêque, et pouvait espérer un peu de clémence...

Dans la cathédrale, le visiteur se fait un peu pèlerin des chemins de St-Jacques, ou alors touriste dont les yeux se lèvent pour observer les vitraux Renaissance de la nef. La Création du monde, le péché originel, les grands patriarches et prophètes, Jésus, Marie, la Cananéenne. Plus loin, il se joint au cortège des apôtres dont la vocation et le martyr sont illustrés par les peintres vitraillistes Steinheil père et fils, au déambulatoire. Un coup d'œil au chœur dont le mobilier de bois or et argent de Dominique Kaepelin décline l'autel, l'ambon, les sièges et le Christ en gloire avec pureté et sobriété. Au ciborium, les marbres du sol sont inspirés des broderies des vêtements

de Bernard de Laccarre, évêque et croisé, mort en 1202. L'incendie de 1258 a forcé de reconstruire en s'inspirant de Reims et de Soissons. Il faudra deux cent cinquante ans pour achever la nef, avec l'aide de donateurs dont les blasons figurent encore à la voûte de l'édifice. Belle Sainte-Marie où le visiteur peut trouver un peu de repos au cloître attendant...

Direction le sud : Bidart nous réserve une surprise près des hortensias d'Ur-onea : une petite chapelle toute blanche avec sa fontaine. La statue qui s'y trouve avait été transportée à l'église par le curé, le lendemain, elle était revenue toute seule à sa place dans la chapelle ! On y trouve Marie, mais on venait y chercher mari. Quelques cailloux blancs dans l'eau de la fontaine jetés, et dans l'année, le fiancé s'avançait ! L'eau thermale guérissait des maladies de peau. Mais aujourd'hui, il n'en tombe plus une goutte potable.

Toujours à Bidart, un peu plus au sud, Saint-Joseph de Parlemtia, posée au-dessus d'un spot de surf apprécié, fait partir le regard au large vers les vagues de l'océan. Rustique et accueillante, avec son décor simple et le porche où se retrouvaient les paysans pour y discuter le prix de bêtes qu'ils vendaient aux marchés dans une concurrence loyale. C'était un vrai parlement, d'où le nom du lieu. Saint Joseph le taiseux garde bien des conversations de bergers ou d'amoureux entendues là-dessous, c'est son secret !

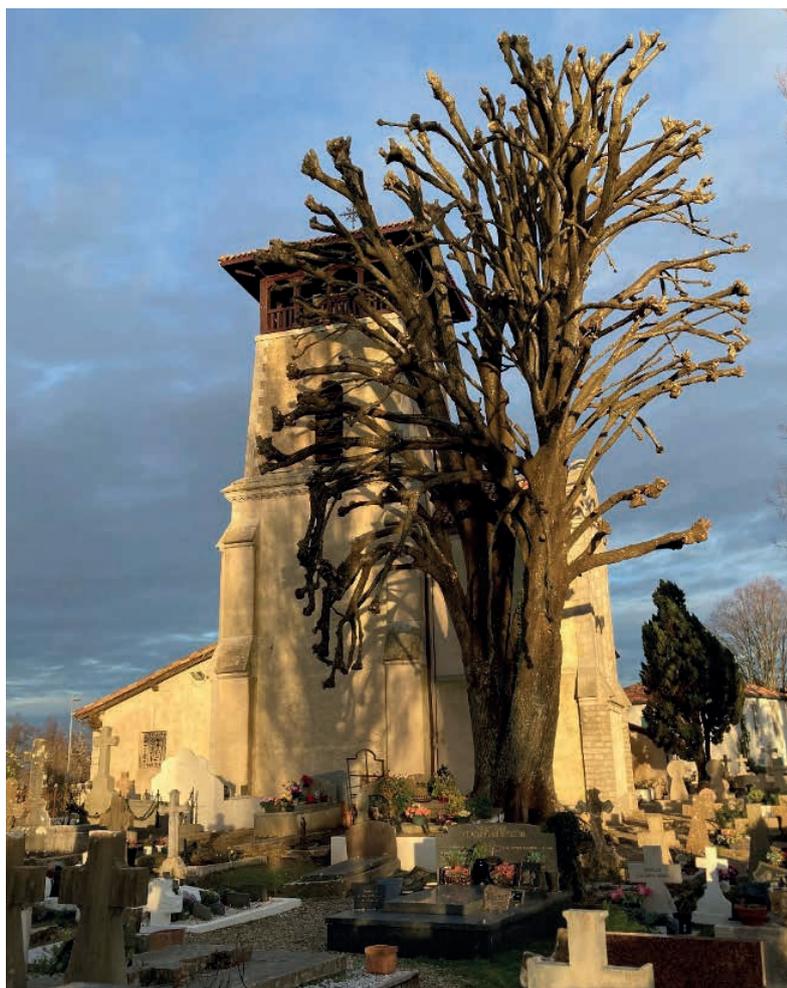
Passons Guéthary au clocher comme sortant de son jardin, où l'on reviendra pour jouer à la pelote sur le fronton devant la mairie en espérant se rafraîchir ensuite, avec sa jeune société, à l'une des nombreuses terrasses autour d'un Spritz ou d'un Gin-Tonic...

Et voici Saint-Jean-de-Luz qui vit le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne, le 9 juin 1660. L'église au retable baroque, les galeries de bois sculpté, la rue Gambetta, la plage, le port, les commerces et le marché... la ville des corsaires donne encore le toro de fuego le soir en été, place Louis XIV, sorte de petit Montmartre exposant des marines le long des terrasses bondées. Le charme de Saint-Jean est aussi derrière les façades des vieilles maisons, dans les petits jardins bien cachés, dans les vieux escaliers de bois ciré, dans les cuisines qui sentent le ttoro mijoté, sans oublier le gâteau basque, et les macarons et kanougas pour le café achetés rue Garat.

De l'air ! Allons sur les pentes de Sainte-Barbe pour en prendre plein le nez, avec vue sur l'océan, la plage, la Pergola, la Rhune et Ciboure dans une impression de plénitude servie par les embruns iodés qui fouettent les corps. Irons-nous maintenant à Hendaye et Fontarrabie, Sare et Zugarramurdi, ou bien Biarritz et Anglet : ce coin de France est bien un paradis pour les vacances !

[Abbé Lionel Landart]

Le clocher d'Arcangues et le tilleul taillé en 2024. © LL



## Vente de la tombe familiale... Une tradition au Pays Basque ?

Quand on parlait de l'« *ETXE* » (la maison en français, faute de terme plus adéquat), il ne fallait pas entendre dans ce terme les murs de la maison, mais tout ce qui va avec : la maison comme bâtiment, son nom (comme la maison *Barartia* à Sare, *Etxartia* à Suhescun, etc.), le droit de vote puisque ce droit était attaché à la maison, les terres que l'on cultivait, le bétail, les ruches car chaque maison avait des ruches (on allait annoncer la mort du maître ou de la maîtresse aux abeilles et on possède le texte qu'on utilisait à cette fin), le siège de la maîtresse de maison dans la nef à l'église et la tombe des ancêtres. C'était tout un : vendre les murs, c'était vendre le tout.

La raison en est la suivante : ce qui compte au Pays Basque, c'est la transmission et la continuation de l'*Etxe* à travers les siècles. Pour cela, on choisit parmi les enfants le plus capable, garçon ou fille, et ce (cette) dernier(ère) doit faire de même à la génération suivante pour assurer la pérennité de la maison. Lorsque Michel Duvert a voulu étudier les maisons d'Irissarry, il est allé consulter le cadastre du roi de Navarre de 1445 à Pampelune, et il y a trouvé plus de 100 noms de maison payant l'impôt. La très grande majorité de celles-ci existent toujours, 600 voire 700 ans après, sur place. Les familles ignorent pour la plupart que leur maison a 600 ans ! C'est donc un système social qui a très bien fonctionné à travers les siècles, consacré par le droit coutumier puis écrit. Si la maison, par malheur, doit être vendue - le couple étant stérile par exemple ou ayant un enfant handicapé - c'est très logiquement que la tombe suit le sort de la maison comme son accessoire, assurant au passage la survie de la tombe comme celui de la maison.

Le Code Civil a mis fin à cet usage coutumier, précisant que la sépulture n'est pas dans le commerce et ne peut donc être vendue. C'était donc le droit



Maisons et cimetière d'Arbonne.  
© LL

romain (dans lequel le sang est au cœur des valeurs) qui désormais allait remplacer le droit coutumier basque (dans lequel la survie de l'*Etxe* dominait tout).

[Jean Etcheverry Ainchart  
Association Lauburu]

# Galleries des églises

Les églises du Pays basque possèdent la particularité de disposer de galeries sur trois côtés de l'édifice. C'est une singularité relativement rare, observée ailleurs sur les lieux de culte bordant le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

**P**renons le cas de l'église de Saint-Jean-de-Luz, typique des églises de notre terre euskaldun.

L'édifice, ample et profond à souhait, est de dimensions et conception théâtrales. Tout en respectant un plan en croix latine, il déploie une immense et unique nef, large de 17 m et haute de 20 m. Le chœur et son autel sont surélevés comme la scène d'un théâtre. Le long des murs latéraux et celui du fond courent les galeries réservées aux hommes. La robustesse des galeries tient au fait qu'elles sont construites en chêne, à partir d'arbres coupés dans le bois d'Acotz et qui, comme les hommes et les femmes qui vivent dans ce quartier rural de la cité, sont solides, sincères, gavés de sève. Longtemps a prévalu la théorie selon laquelle la création des galeries était la réponse technique apportée aux problèmes de place posés par la poussée démographique et l'exiguïté du sanctuaire. Cette hypothèse ne paraît pas suffisante sachant que l'église a fait l'objet d'agrandissements en fonction de l'accroissement de la population.

Est également évoquée, pour expliquer cette composante particulière regroupant les hommes et les femmes dans des espaces distincts, la mise en œuvre de deux chœurs de chanteurs : les enfants et les femmes, dans la nef, assurent les couplets des cantiques, dont les refrains sont entonnés par l'assemblée entière dominée par la puissance des voix masculines qui s'élèvent des tribunes.

Des idées préconçues laissent entendre que la répartition des places à l'église serait le reflet d'une société inégalitaire, dans laquelle les hommes occupent la position dominante, du haut des galeries. Des écrits pittoresques ajoutent même : « *Les fils d'Adam regardent d'en haut les filles d'Ève ; c'est en bas qu'est la source du péché, mais ce sont eux qui aident à le commettre* » !

## LA RÉALITÉ EST TOUT AUTRE. CHACUN À SA PLACE.

Ce sont les femmes qui bénéficient de la place éminente dans l'église. La nef leur est consacrée en exclusivité. Nef qui est aussi le lieu de sépulture, depuis vers 1570, date à laquelle l'on mit fin au traditionnel ensevelissement des morts dans le jardin de l'*Etxe* (« maison »). Dorénavant, les inhumations se feront dans l'église ou dans le cimetière qui l'entourait. Ainsi, environ 550 plates-tombes couvraient la totalité du sol (on en a laissé quelques-unes). Comme le rappelait Baradiaran : « *C'est elle (la femme) qui pratique certains actes de ce culte domestique, comme l'offrande aux défunts, la bénédiction de la famille, l'édu-*

*cation au respect des plus âgés et au souvenir des ancêtres ou encore aux devoirs imposés par le voisinage. Elle représente la maison au Jarleku, place que possède chaque etxe à l'église paroissiale, et près de la sépulture, en supervisant les cérémonies qui s'y déroulent* ». C'est ce que décrit Michel Duvert : « *...dans ce pays traditionnel, dans la relation avec le sacré, l'homme est ce qui compte le moins. Il est aux galeries comme au balcon du théâtre, le drame est joué (dans la nef) par les femmes... avec la complicité du prêtre... L'homme participe, alors que la femme s'implique dans la célébration* ».

Les hommes, de ce fait, sont relégués à une place secondaire dans les tribunes. Seule exception, le jour de Pâques, où à 7 h du matin se tenait la « messe des hommes », où ceux-ci prenaient place dans la nef, la présence des femmes étant prohibée.

Ce partage des places en fonction du rôle éminent ou secondaire dans l'exercice du culte s'est traduit, à Saint-Jean-de-Luz, par la construction d'une 5<sup>e</sup> galerie tout au fond de la nef, à l'endroit dénommé *Kukusoa Azpian* (« sous la puce »). Cette galerie « des femmes » était réservée aux femmes qui, du fait de leur statut social défavorisé ou dépourvues de sépultures, étaient, comme le sont les hommes mais sans se mélanger avec eux, mises en retrait du cérémonial se déroulant dans la nef. À titre anecdotique, l'on peut relater que le principe des séparations dans l'église n'était pas exclusif de prudes considérations, comme lorsque la paroisse récusait la candidature d'une excellente organiste sous le seul motif que, accédant à l'instrument par la galerie des hommes, elle serait source de distractions funestes !

Est révolu le temps où les hommes pouvaient faire des galeries le lieu où l'on chante à tue-tête. Est bien lointain le temps où, sous la Révolution Française, les tribunes servirent de dépôt d'avoine, tandis que l'église devenait magasin à fourrages, voire prison.

[Jacques Ospital]



Gravure d'Iñigo Bernoville (1930).

# Toutes les heures blessent, la dernière tue.

« **Vulnerant omnes ultima necat** », telle est l'inscription que l'on peut lire sur le cadran solaire de l'Église d'Urrugne. Une inscription similaire figure sur l'horloge de l'Église de Sare, mais en Basque : « **Oren gvziek dvte gizona kolpatzen azkenekoak dv hobirat egortzen** ».

Toutes deux peuvent se traduire par : « **Toutes les heures blessent, la dernière tue.** », ce qui, de prime abord, ne décrit pas le bonheur de vivre...



Le cadran solaire de l'église d'Urrugne.

**T**héophile Gauthier, à l'occasion de son passage devant l'église, écrit : « *La voiture fit halte à l'église d'Urrugne, nom rauque dont le son à la rime répugne, mais qui n'en est pas moins un village charmant* ». Et à propos de l'horloge : « *En caractères noirs une phrase est écrite, quatre mots solennels, quatre mots latins, où tout homme en passant peut lire son destin : chaque heure fait sa plaie, et la dernière achève* ».

Il peut se faire que le visiteur se pose la question sur cette inscription qui traduirait les épreuves traversées par les habitants dans l'histoire de ce village. Jean Fourcade écrit : « *L'attachement au terroir, à son église, à sa place, à ses montagnes, n'est rien sans la connaissance des événements qui s'y sont passés* ». Ces événements et épreuves peuvent se résumer ainsi : la lèpre et le choléra, les guerres de religion, les guerres entre la France et l'Espagne, l'invasion des Cagots et bohémiens, la sorcellerie, la Révolution, l'Occupation allemande...

La paroisse d'Urrugne est l'une des plus anciennes du Pays Basque. Dès l'époque carolingienne, le village avait une chapelle des plus anciennes du Pays Basque. L'édifice actuel date des environs de 1550.

À l'extérieur, l'on remarque les sculptures ornant le tympan de la très belle porte d'entrée sud. Le porche porte la trace de quelques éraflures, traces de boulets (guerre de 1836). Une sculpture représentant saint Jacques sur le fronton témoigne du rôle important qu'a joué l'église d'Urrugne pour les pèlerins, pour lesquels Urrugne offrait trois points d'entrée en Espagne : Béhobie, Suberno et Ibardin.

À l'intérieur, près de la petite porte d'entrée (réservée aux hommes), un bénitier d'une forme très rare était affecté aux cagots, population tenue à l'écart. Les fonds baptismaux présentent une très belle vasque de pierre. Les galeries, que l'on retrouve dans toutes les églises du Pays Basque, ont été édifiées afin d'augmenter le nombre de places. On épargne aux femmes la peine de monter aux étages. Nul besoin de voir, dans la place qui leur est réservée au parterre, une mesure de ségrégation. Les dalles de l'église recouvrent 30 tombes. L'histoire des anciennes tombes est une suite naturelle de celle des maisons car, selon la vieille coutume, la tombe, antichambre de la demeure de l'Au-Delà, était considérée comme une annexe de la maison.

La vie paroissiale était intensément animée par la communauté autour du curé. Elle comportait un calendrier de processions : à la Pentecôte, au prieuré de Suberno au sommet de la Rhune, à la Fête-Dieu, à Socorri, et à la Sainte-Croix, au mont du Calvaire.

Le jour de Pâques, après la cérémonie, les notables se réunissaient autour du curé dans une auberge du village, pour une petite collation arrosée de vin d'Espagne. Ceci témoigne de la simplicité et de la cordialité des rapports qui unissaient le chef de la paroisse et les notables.

L'inscription du cadran solaire n'empêche pas les habitants d'Urrugne d'être joyeux. Les fêtes de septembre illustrent bien cette joie par les danses et les chants folkloriques.

Un cadran solaire a besoin de soleil pour donner l'heure et ceci permet de minimiser le côté tragique de cette inscription. C'est ce que précise l'inscription du cadran solaire de la villa Arnaga : « *Je ne mesure que les beaux jours* ».

[Philippe Chevalier]

Référence : Jean FOURCADE, *Trois Cents ans d'histoire au Pays Basque*



L'horloge de l'église de Sare.

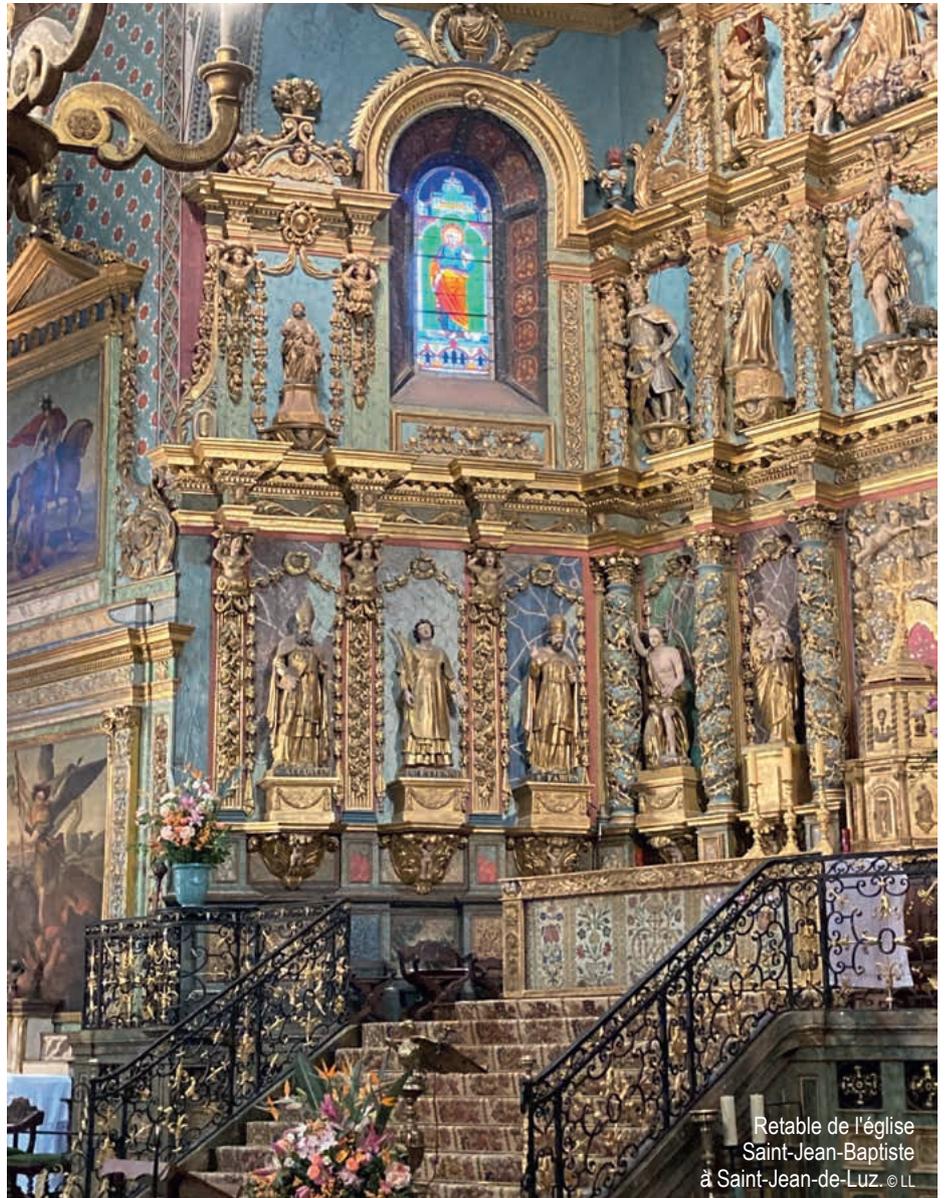
# Retable de l'église de Saint-Jean-de-Luz

Comment ne pas être saisi par la beauté de cette œuvre monumentale qui orne l'abside et le maître-autel ? Le retable a été mis en place entre 1666 et 1670, exécuté par Martin de Bidache qui le sculpta dans ses ateliers bayonnais et le fit transporter jusqu'à sa destination finale à l'aide de charrettes. La contemplation de cet ensemble majestueux peut s'accompagner de l'historiographie des retables du Pays Basque. Ou bien de l'analyse des maîtres de l'art mettant en valeur les colonnes enlacées de rameaux de vigne où, des enfants nus, des oiseaux picorent les grappes... ou bien soulignant les culs-de-lampe constitués par des bustes de femmes soutenant l'entablement de la tête et des bras, etc.

C'est un autre regard que nous vous proposons.

Par sa composition, par les choix des 18 statues - des allégories -, sous la figure de Dieu le Père, le retable de Saint-Jean-de-Luz se présente comme un véritable cours d'instruction religieuse. Il faut se rappeler qu'en réaction avec la Réforme protestante, l'Église dans son concile de Trente (1545-1563), dit de « *la Contre-Réforme* », reprit les choses en main. Parmi ses initiatives figurent la parution d'un catéchisme, la vénération des images et le culte des saints, la moralisation et la formation du clergé chargé de prêcher le dimanche.

Or, dans le diocèse de Bayonne, la formation intellectuelle des prêtres laisse à désirer. En 1683, l'évêque « *trouve beaucoup d'ignorance et d'incapacité* » dans le clergé de son diocèse. Il n'y a pas de séminaire régulier (il ne sera fondé qu'en 1730) et des prêtres s'affranchissent des directives épiscopales, comme Jean de Gazteluzar, curé de Ciboure,



Retable de l'église  
Saint-Jean-Baptiste  
à Saint-Jean-de-Luz. © LL

condamné en 1677 « *à trente livres d'amende et à jeûner au pain et à l'eau les quatre premiers vendredis* ».

L'on conçoit dès lors que les personnages du retable constituent des illustrations et des exemples concrets auxquels les prêtres peuvent se référer pour affermir la foi des fidèles. Quatre niveaux sont ainsi établis.

Le premier, en bas, correspond à la base de l'enseignement. En position centrale, bien entendu, se trouve le tabernacle réceptacle du corps du Christ avec, en surplomb, la colombe symbole du Saint-Esprit.

De part et d'autre, les principaux témoins de l'Évangile : l'ange Gabriel de l'Annonciation, la Vierge Marie portant l'Enfant Jésus, saint

Joseph, le père nourricier de Jésus qui détourne sa tête vers le port où œuvraient les charpentiers navals, et saint Pierre, considéré comme le premier Pape.

Sur l'aile gauche figurent les valeurs fondamentales. En premier, saint Augustin dont la théologie prime en ces temps où Jansénius, qui a vécu à Bayonne, vient de publier (1640) son célèbre *Augustinus*. À ses côtés, saint Étienne porte la palme des martyrs, dont il est le premier, prêt dans un geste d'abandon à sacrifier sa vie au profit de sa foi. Le troisième personnage est saint Fabien qui était célébré avec saint Sébastien à Saint-Jean-de-Luz, pour avoir mis fin à la peste qui ravageait le pays de 1515 à 1519. En lui sont exprimés les bienfaits de la foi.

L'aile droite est dédiée à la mise en pratique de la vie chrétienne. Elle commence par saint Léon, évêque de Bayonne, à qui l'on attribue l'implantation du christianisme au Pays Basque. Au milieu, le bras levé, regard vers les fidèles dans la nef, saint Antoine. Il se tient au-dessus du siège où se tient le prêtre avant l'Évangile et le sermon qu'il doit prononcer, et cela ne tient point du hasard. En effet, saint Antoine, célèbre pour son « *prêche aux poissons* », a laissé ses fameux *Sermones*, connus sous l'appellation de « *castigatio clericorum* », que les prêtres, démunis d'idées, étaient conviés à consulter pour enrichir le contenu de leur discours. Puis vient, au premier plan, saint Roch, revêtu de coquilles et accompagné par son chien, symbolisant le pèlerin et invitant hommes et femmes, bravant le temps et les distances, à marcher et franchir les frontières. C'est déjà une bonne instruction. Mais il faut aller plus haut, comme le propose le second niveau.

Au centre, l'homme des terres sauvages, cheveux longs, barbu et revêtu de sa tenue en poil de chameau, trône saint Jean Baptiste, patron de la ville et des gens rugueux qui l'habitent.

À ses côtés, sont représentés quatre modèles de vie chrétienne. De gauche à droite, l'on trouve :

- vivre en chrétien au sein de la cité ; la figure qui illustre ce thème est celle de saint Louis, roi de France,
- donner l'élan missionnaire et l'appel à la conversion du plus grand nombre, comme le firent saint François d'Assise et les membres des ordres mendiants,
- mener une vie de prières, à l'exemple des moines représentés par saint Benoît, père de la règle monastique, avec en arrière-plan, la grille ou clôture des monastères,
- diffuser l'éducation et l'enseignement auprès des jeunes et des défavorisés, à l'image de Jeanne de France accompagnée d'un jeune enfant.

Deux observations sur ces quatre statues. En premier lieu, l'on est frappé par l'aspect particulier, bien différent des autres statues, de la représentation de saint Louis. Cela est dû au fait qu'à la Révolution française, la précédente statue fut retirée et, qu'ultérieurement, on lui substitua un personnage fait de papier mâché, de tissu et de carton, à la stature bien moins noble. Un ancien curé m'indiqua que, derrière cette dernière statue, était peinte la mention « *mort au tyran* », mais cette inscription fut effacée lors de ravalements.

Pour ce qui concerne l'appel à l'élan missionnaire, le choix de saint François d'Assise cha-

grine nos fidèles. Ils auraient préféré y voir la statue de saint François-Xavier, notre grand saint missionnaire basque. Mais ce dernier était jésuite et, à l'époque de la construction du retable, son Ordre (fondé par un autre basque, Ignace de Loyola) était l'objet d'un véritable ostracisme, comme à Bayonne où on les expulsa d'un collègue.

Passons au troisième niveau. Il nous présente ce qui anime et conforte la vie chrétienne sous le regard du Père éternel. En position centrale, l'admirable Assomption de la Vierge, portée par des angelots joyeux, nous projette vers le ciel. Après le vœu de Louis XIII, en 1638, à l'occasion de la naissance du futur Roi-Soleil, il est normal que le retable ait célébré avec éclat cette assomption. Monter en légèreté vers le divin. À droite et à gauche, deux allégories représentent la doctrine et la foi, sources de vie spirituelle.

Il est remarquable de constater que le choix pour représenter ces allégories se soit porté sur deux femmes. Ainsi, ce troisième niveau supérieur est exclusivement féminin, à rebours des tendances persistantes réduisant la place des femmes dans l'Église.

La première des femmes fortes et bien drapées, représente la doctrine. Elle tient bien haut le livre qu'elle lit, l'autre main portée sur le ventre en signe de nourriture intérieure. La seconde tient le livre fermé, la main droite posée sur sa poitrine d'où part le souffle de la Foi qui élève son visage et son regard.

Au sommet du retable, dans le cadre d'un demi-cercle, figure le Père éternel, surgissant d'un fond de nuages et le monde (globe) à ses côtés. Le demi-cercle formant fronton est surmonté du pélican symbolique se déchirant le sein, les ailes déployées, entre deux anges à demi étendus. Figure du Christ donnant son sang pour nous sauver.

Assurément notre retable est un véritable cours d'instruction religieuse. Mais il nous raconte également une page d'histoire. Celle-ci se manifeste, en arrière-plan des saints du premier niveau, par la présence de rubans tricolores et de cocardes peints sur le mur du fond. Ils ont été tracés lors de la Révolution Française, alors que l'église était occupée, et n'ont pas été effacés depuis. Ainsi sont curieusement associés foi religieuse et ferveur républicaine !

Bonne contemplation.

[Jacques Ospital]

## L'Ours du bestiaire de l'église de Saint-Pée-sur-Nivelle

**Le museau allongé, les yeux ronds, la tête d'ours qui orne la gargouille de l'église de Saint-Pée-sur Nivelle m'a toujours intriguée. Car, avant de devenir la peluche préférée de nombreuses générations d'enfants, l'ours va faire l'objet d'une lutte millénaire et sans merci de la part de la chrétienté. Alors comment expliquer sa présence sur le mur nord de l'église ?**

Dans son ouvrage *L'Ours, histoire d'un roi déchu*, l'historien médiéviste, Michel Pastoureau, retrace les différents aspects de l'histoire culturelle de l'ours, depuis les premières représentations dans l'art pariétal de la préhistoire jusqu'à nos jours. L'ours y est à la fois craint et admiré, pour son aspect externe et sa bipédie qui le compare à l'humain, son alimentation omnivore et, surtout, son invincibilité au combat.

Ainsi, depuis le fond des âges, de nombreuses histoires et légendes alimentent l'imaginaire des peuples qui cohabitent avec l'ours et font de lui le roi des animaux.

Au Pays Basque, la légende *Le Fils d'ours* nous révèle la croyance selon laquelle l'ours était sexuellement attiré par les jeunes filles... Il n'en fallut pas plus à la chrétienté et à ses représentants pour entrer en lutte, au XII<sup>e</sup> siècle, contre ce faiseur de péchés.



Alors pourquoi un ours sur une gargouille d'église édifée au XV<sup>e</sup> siècle ? Pour le réduire à l'état d'accessoire et le faire descendre de son trône ? Pour le rendre utile, humble et lui offrir un repentir ? Ou bien pour le désacraliser en le rejetant au-dehors de l'église, comme l'eau que la gargouille éloigne des murs de l'église pour qu'ils restent sains ? En réponse, je n'ai pas mieux à vous offrir que ces hypothèses non exhaustives... Qui saura percer le mystère de l'ours ?

[Céline Davadan]

# Besta Berri : un trésor du Pays Basque !

La fête du Saint-Sacrement, ou Fête-Dieu, a été instituée au Moyen-Âge pour commémorer la présence de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, Eucharistie qui, comme l'affirmait Benoît XVI est « le trésor le plus précieux non seulement de l'Église mais de l'humanité ».

**A**u Pays Basque, la Fête-Dieu, *Besta Berri* (littéralement « Fête nouvelle ») est la fête catholique qui célèbre le Saint-Sacrement durant deux dimanches consécutifs, les deuxième et troisième après la Pentecôte. Elle est célébrée dans deux des trois provinces du Pays Basque nord (Labourd et Basse-Navarre) et a son corollaire dans certaines localités du Pays Basque sud, sous la dénomination de *Corpus Christi*. La jeunesse masculine, habillée pour l'occasion en garde nationale, joue un rôle important à Besta Berri. Aspects militaire et religieux cohabitent donc généralement, mais pas toujours. La proces-



sion, temps fort de la célébration qui relie l'église, la place du fronton et le reposoir, et qui se déroule le matin (après la messe) ou l'après-midi (après les vêpres), constitue le point central de la célébration religieuse. La danse est également un élément important de la fête profane mais aussi religieuse (danse dans l'église et pendant la procession).

Selon le Père Marcel Etchehandy, Besta Berri est bien une fête solaire, proche du solstice d'été, une fête de la lumière, symbolisée par l'ostensoir-soleil (en basque *iduzki saindua* = le saint soleil). C'est ce sens originel que certains villages tentent de redonner aujourd'hui à Besta Berri, en éliminant ou atténuant la présence militaire. Ce revivalisme suffira-t-il à faire perdurer Besta Berri ?

Au sein de la paroisse Saint-Esprit-de-la-Rhune, cette fête continue avec force et vitalité, en particulier à Saint-Pée-sur-Nivelle où, chaque année au mois de juin, se rassemblent autour du célébrant, enfants, jeunes et adultes. Les sapeurs (*zapurrak*), les coqs (*oilarrak*), les sergents (*sarjantak*), les caporaux (*kaporalak*), les lanciers (*lantzadunak*) et les porteurs de bannières (*banderariak*), avec à leur tête le Suisse (*Suitza*), emmènent la marche jusque dans l'église, rythmés par le tambour-major (*makilari*) ; ils offrent un très beau cérémonial au pas lent, avançant de six pas et reculant de quatre, accompagnés par la batterie fanfare « *Emak-Hor* », la tamborrada « *Tarrapata* » et les danseurs du groupe « *Zirikolatz* ». Il ne faut pas oublier les servants d'autel, les enfants du catéchisme, l'organiste, le porteur de croix, les chanteurs, les porteurs du dais, l'équipe florale ou encore l'équipe de couture, les habitants du bourg qui décorent leurs maisons : en somme, toutes les personnes qui sont présentes et se donnent pour rendre la fête toujours plus belle... Pour terminer, nous gardons en mémoire ces quelques mots de l'abbé Jean Elicagaray, curé de la paroisse Saint-Esprit-de-la-Rhune : « *Nous marcherons en chantant vers et avec Celui qui vient habiter nos vies... La fête sera ainsi toujours neuve (Besta Berri), tant qu'elle sera vécue par les fidèles de ce temps !* »

[Paxkal Irubetagoiena]



# Besta Berri : Euskal Herriko altxorra !



Sakramendu Sainduaren besta, ala Besta Berri, Erdi-Aroan sortua izan da Jesu-Kristoren presentzia eukariztian ospatzeko, Benito XVI. ak ziolarik eukariztia zela « *altxor baliosena ez bakarrik Elizarentzat baizik eta gizadi osoarentzat* ».

**E**uskal Herrian, « *Besta Berri* », Sakramendu Saindua ospatzen duen besta girixtinoa da, Mendekoste on-doko bigarren eta hirugarren igandetan egiten dena, bi igandez segidan. Iparraldeko bi probintzietan ospa-tua da (Lapurdin eta Baxa Nafarroan) eta halaber egiten da hegoaldeko herri zonbaitetan ere « *Corpus Christi* » izenpean. Mutiko gazteek soldadoz beztiturik, toki handia hartzen dute besta horretan. Armada eta erlixone alderdiek bat egiten dute besta huntan, bainan ez beti. Prozesioa, zelebrazioaren me-mentorik azkarrena da, eliza, pilota plaza eta aldea lotzen baititu ; hau komunzki goizean egiten da (me-zaren ondotik) ala berdin arratsaldean (bezperen ontotik) .

Marcel Etchehandy apezak dionaz, « *Besta Berri* » iduzkiaren besta da udaburuaren parekoa, argiaren besta, iduzki sainduak simbolisaturik. Gaur, jatorrizko zentzu hori eman nahi diote herri batzuk « *Besta Berriri* », armada-

ren presentzia ezituz ala alde bat kenduz. Mugimendu berri hori aski izanzen ote da « *Besta Berri* » iraurazteko ?

Larrungo Izpiritu Saindua Parropian beti, erraten ahal da besta horrek irauten duela azkar et bizirik, oroiz gainetik Senpereko herrian, urte guziz, eriaroan, apezaren inguruan biltzen direlarik, haur, gazte ala presuna frango. Zapur, oilar, sarjant, kaporal, lantzadun eta banderariak, Suitza dutelarik buru, urratsean doatzi elizaraino, makilariak erritmoa emanik, eta ospakizun araudi guziz ederra eskaintzen dute sei urratsez aintzinatuz eta lauez gibelkatuz, « *Emak-Hor* » musika taldeak, « *Tarrapata* » tamborradak eta « *Zirikolatz* » taldeko dantzariak lagundurik. Ez dira segurki ahanzi behar, egun horretan ala berdin lehenago gogotik ari diren beretter, kateximako haur, organo joile, gurutzeketari, kantari, pabiloiketari, apainketa baita dendari talde eta beren etxeak beztitzen dituzten plazako bizantaleak ala oro har, egin ahalak egiten dituzten guziak besta beti ederragoa izan dadin...

Bururatzeko, gogoan atxik ditzagun Larrungo Izpiritu Saindua parropiko erretor den Jean Eliçagaray apezaren hitzak : « *Kurrituko dugu gure bizien baitan den Harekin eta Hari buruz... Besta beti berria izanen da, oraiko elizatiarrek bizi duteno !* »

[Paxkal Irubetagoienak]

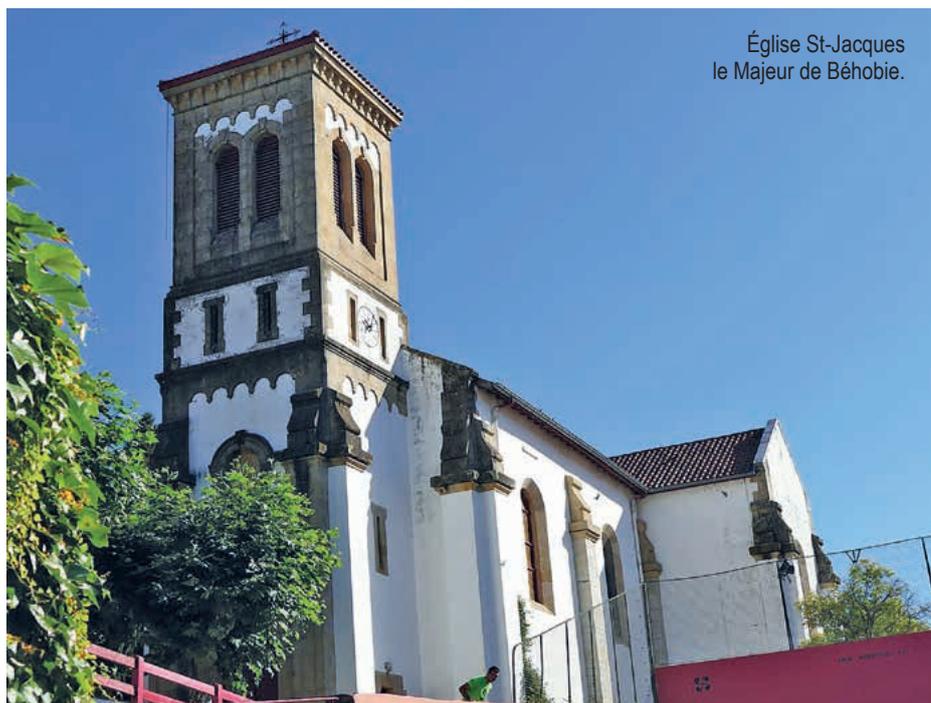
# Les Églises de Béhobie et Biriato

De constructions anciennes et reconstruites au cours du XIX<sup>e</sup> siècle consécutivement aux destructions causées par les guerres post-révolutionnaires, l'église St Jacques de Béhobie comme celle de St Martin à Biriato sont toujours, avec les églises d'Hendaye, des relais de vie chrétienne actifs et attachants au service de la mission paroissiale locale.

Tout au long des périodes passées, leur ornementation montre la singularité de ces lieux, et ce patrimoine dit la tradition religieuse vécue ici depuis des générations.

## ÉGLISE ST-JACQUES LE MAJEUR DE BÉHOBIE

C'est grâce à la générosité des habitants et de quelques familles que l'église actuelle est construite dans les années 1850-1860. Elle a été agrandie, consolidée et améliorée au fil



Église St-Jacques le Majeur de Béhobie.

des années dans sa structure et sa décoration. Ainsi, l'abside rassemble un ensemble de verrières remarquables commandé à cette période selon l'engouement esthétique nouveau de l'art d'église où le vitrail connaissait un réel essor. Dans l'abside et le transept sont placés : à gauche, *La Décollation de st Jean Baptiste*, vitrail attribué à SA Mauméjean ; au centre, *Jésus-Christ prend Ignace à son service*, vitrail offert par J. Dravasa, daté de 1897 et estampillé GP Dagrant, Bordeaux. C'est le premier vitrail orné monté dans l'église, les suivants étant plus tardifs.

Cette iconographie de l'apparition du Christ à st Ignace de Loyola est habituelle et présente le saint agenouillé, vêtu de la robe sombre des Jésuites, front chauve et fine barbe, une main posée sur le cœur. Devant lui sont posés l'épée, symbole de sa première vocation militaire, et le livre des *Exercices spirituels*, ouvrage de prière publié en 1548, composé à partir de sa propre expérience spirituelle. La partie gauche du vitrail est occupée par la figure du Christ portant sa croix, vêtu de la tunique rouge. Il bénit le saint de sa main droite. En fond, une représentation du porche de l'église St-Ignace de Rome.

Ce vitrail commandé au maître verrier Dagrant est un don de Joseph Dravasa (1880-1919), entrepreneur demeurant à Béhobie, en mémoire de son père Ignacio Dravasa. Cette famille est



Vitrail de l'église de Béhobie.

originaires de Tolosa (Guipuzcoa) et s'est installée à Béhobie lors du développement de la petite industrie locale vers 1870. (réf. : ad64). À droite, *St Michel terrassant le démon*, avec la mention SA Mauméjean, Paris Hendaye. Dans le transept à gauche, un vitrail signé Jean Mauméjean, Paris Hendaye, un ex-voto d'un donateur inconnu, portant la mention « *Merci à la Vierge Miraculeuse sous la protection de laquelle je mets ma famille* », daté de 1940 et marqué Jean Mauméjean, Paris Hendaye. Sur le côté droit, une représentation d'un centurion romain tenant la palme du martyr dans la main gauche ; et, au-bas, un cartouche mentionnant « *En reconnaissance MB/JS* », créée aussi par SA Mauméjean Frères, Paris Hendaye. Enfin, dans la nef, 2 belles verrières décoratives.

## MAÎTRE VERRIER

G.P. Dagrant (1839-1915) est peintre verrier. Lauréat de l'école des Beaux-Arts de Bayonne, il crée son premier atelier à Bayonne en 1864, puis à Bordeaux en 1875. Il réalise de très nombreux vitraux dans les églises des Landes,

ornementaux ou historiés, comme de nombreuses restaurations dans le Sud-Ouest. Il crée lui-même ses cartons et associe des spécialistes à la réalisation des visages, des vêtements, des fonds ou des bordures. En 1900, l'entreprise comptait une cinquantaine d'ouvriers et sa production portait sur environ 3 000 édifices religieux ou privés, en France et à l'étranger. Il fut nommé par le Pape Léon XIII, peintre-verrier de la basilique Saint-Pierre de Rome. Ses fils lui succéderont jusqu'en 1951. À la même époque, la célèbre société Mauméjean, fondée à Pau en 1862, développait aussi ses ateliers, à Anglet et Biarritz en 1890 et en Espagne dès 1903, et la construction d'une vaste manufacture à Hendaye, en 1921, qui sera détruite par le feu en 1936. Entreprise particulièrement prospère jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, non seulement en matière de vitraux, mais aussi de mosaïque et de mobilier, les années 50 marquèrent son déclin et la société Mauméjean fut dissoute en 1958 (réf. B. Manauté, 2015).

### ÉGLISE ST MARTIN DE BIRIATOU

Mentionnée dès 1550, cette église a subi de nombreuses modifications, restaurations et remises en état. Elle a souffert de sa position sur la frontière qui a entraîné des occupations dévastatrices, notamment en 1793 et 1813 où elle sert même d'écurie. Elle sera érigée en paroisse en 1836, et redécorée à partir de 1840. Elle est inscrite en totalité aux Monuments historiques depuis décembre 2020 et ses objets mobiliers sont protégés.

### LE RETABLE

L'autel et le retable en bois doré sont de fin XVIII<sup>e</sup> – début XIX<sup>e</sup>. L'autel a été détaché du retable, suite à la réforme liturgique de Vatican II préconisant de célébrer face à l'assemblée. Le panneau central du retable est une peinture à l'huile sur toile représentant saint Martin en habit d'évêque, encadrée de deux pilastres dorés. De part et d'autre, de belles statues dorées en bois, montées sur une console – *La Vierge à l'Enfant*, *Notre Dame du Sacré-Coeur*, à gauche, probablement réalisée au XVII<sup>e</sup> siècle, et à droite, saint Joseph tenant Jésus sur son bras – confèrent à l'ensemble son aspect de type classique (réf. MH. Patrimoine).

Ce grand tableau de saint Martin le représente debout devant la cathèdre – fauteuil qui est le signe de son ministère épiscopal - sur un tapis de fleurs, revêtu des vêtements liturgiques, crosse en main les yeux levés vers le ciel, avec, à droite, l'épisode du soldat romain à cheval



Église St Martin de Biriato.

couplant la moitié de son manteau avec une épée pour le donner à un pauvre. En fond, se détache les murailles de la ville de Tours. La popularité de st Martin en ce IV<sup>e</sup> siècle est importante, il est le principal évangéliste de la Gaule et le fondateur des premiers monastères.

Le peintre montre une grande précision dans le rendu des détails de la chasuble, des bordures brodées et de l'aube. Ce tableau serait une copie d'après une estampe de Jacques Chiquet (1673-1721), graveur, éditeur et marchand d'estampes à Paris, représentant saint Claude, archevêque de Besançon. La gravure est elle-même inspirée d'un tableau de Pierre Mignard (1612-1695), premier peintre du roi Louis XIV en 1690. Cette copie tardive devrait dater au plus tôt du début du XIX<sup>e</sup> siècle (réf. Ph. Maisonnave, Patrimoine et Inventaire, NA).

Cet entablement est surmonté d'un grand *Christ en Croix* sur fond peint, montrant un horizon de collines et trois basiliques ou abbayes dont St Pierre de Rome. Le fond montagneux pourrait, dit-on, représenter un raccourci panoramique du paysage vu depuis l'église. La voûte du chœur est en forme d'ogives en bois lambrissé dont la clé centrale est ornée de fleurs datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Enfin, le décor du chœur de l'église est orné d'un beau tabernacle en bois sculpté et doré, qui fut aussi détaché du retable, dont la porte représente le *Coeur Sacré de Jésus*, et de quatre vitraux représentant saint Dominique, saint Blaise, saint Isidore et saint François de Sales, non signés.

Chœur de l'église de Biriato.



Cet édifice constitue, par sa position, un point de repère des nombreux visiteurs et randonneurs qui parcourent ce site dominant cette belle vallée de la Bidassoa.

[Recueilli par **G. Ponticq**]

Remerciements : *Jakintza, MH, Patrimoine, Mairie Biriato*

# Les Orgues de Saint-Jean-de-Luz : un patrimoine fragile

**Impensable... Une église sans orgue est impensable.**

Non seulement il soutient toute la liturgie, mais en plus, il ajoute un éclat particulier aux cérémonies et contribue à élever les prières vers Dieu.

L'église de Saint-Jean-de-Luz est particulièrement privilégiée car ses grandes orgues sont grandioses et classées au titre des Monuments historiques depuis 1908. En effet, son buffet sculpté est de toute beauté ; œuvre de la famille Barthe en 1711, complété par le meuble du positif de dos, en 1724, par les frères Lépine. Pour le côté technique, il comprend aujourd'hui 3 claviers de 56 notes, 1 pédalier de 30 notes et 47 jeux, avec traction mécanique des notes et traction électrique des registres.

On aurait bien aimé pouvoir dire que ces orgues avaient accompagné le majestueux mariage de Louis XIV en 1660... mais non. Il y avait bien un petit instrument à un clavier en piteux état, rafistolé en hâte par Gérard Brunel avec un ajout de 12 jeux pour cette occasion royale. Depuis 1711, date de leur véritable « naissance », les orgues de l'église St-Jean-Baptiste ont été constamment entretenues et restaurées.

Et il se trouve que la dernière restauration est toute récente puisqu'elle a commencé en juillet 2022 pour fêter le 1<sup>er</sup> concert inaugural de l'instrument, le 9 juin 2024. Il était donc in-



*« L'orgue est un orchestre entier auquel une main habile peut tout demander ; il peut tout exprimer. »*

**Aldoux Huxley**

**Il est sûr que notre célèbre et talentueux titulaire, Jésus Martin Moro, ne va pas s'en priver !**

téressant de rencontrer les facteurs d'orgues, MM. Brethes et Uys qui, très aimablement, ont expliqué les contraintes et conditions de tels travaux. Il faut savoir que les différents entretiens doivent tenir compte des besoins cultuels et culturels de la paroisse.

En 1875, le grand orgue est reconstruit dans le style romantique et reçoit comme titulaire, en 1922, un nom marquant à Saint-Jean-de-Luz : Charles Lebout. En 1980, nouvelle reconstruction : l'orgue est transformé par M. Chauvin dans un style néo-classique permettant d'interpréter plusieurs répertoires de plusieurs siècles de musique. Citons, aux claviers, un compositeur célèbre au Pays Basque : Juan Urteaga. Toutes ces transformations se font en fonction des demandes des organistes et des possibilités techniques disponibles.

2022-2024 : nos 2 facteurs d'orgues parlent de rénovation et non de restauration, selon un cahier des charges donné par un technicien-conseil et avec la participation financière de la mairie et de quelques mécènes (les ateliers concernés sont Pellerin, Uys et Grenzign, pour un montant de 444 641 € HT). Le matériel ancien est conservé mais il est nécessaire de nettoyer et restaurer les 3 000 tuyaux (dont 50 visibles) devenus très poussiéreux, de changer 3 jeux, quelques soufflets et d'ins-



taller un combinateur électronique neuf. Notre orgue devient symphonique, plus ample, plus noble, avec un côté orchestral moins agressif dans les aigus. Les puristes apprécieront.

Il est évident que ces interventions sont quasi chirurgicales : tous les éléments, du plus grand au plus petit, sont numérotés avant de retrouver leur place et leur rôle. Nos 2 « médecins » doivent être particulièrement concentrés et, bien entendu, connaître parfaitement non seulement le côté technique mais aussi les répertoires musicaux. Cependant, ils doivent aussi s'adapter à la vie d'une paroisse, ses cérémonies ou autres visites touristiques. Ils ont pourtant besoin de silence pour harmoniser l'ensemble des tuyaux. L'harmoniste ne compte donc pas ses heures, travaillant tard et, quelquefois, la nuit.

Les compagnons facteurs d'orgues ont redonné un avenir à un témoin du passé. On peut déjà les remercier chaleureusement.

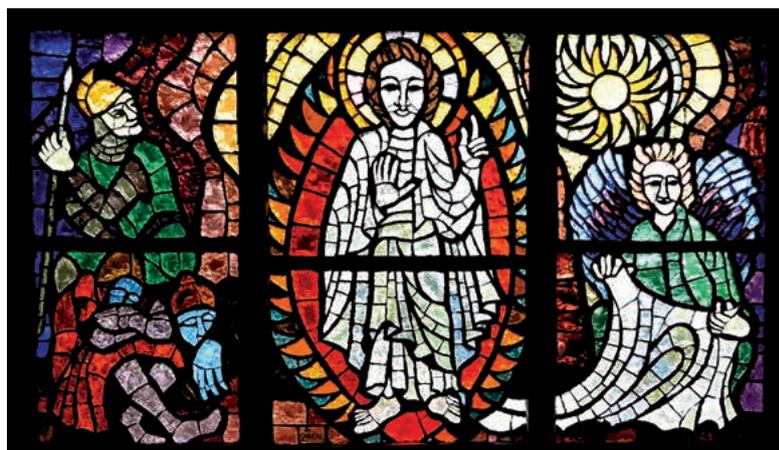
[Yvette Etcheverry]

Dans un pré, au bord du chemin d'Aguerria qui mène vers l'Océan, la chapelle d'Acotz fut construite en 1949, grâce à une participation collective, généreuse et enthousiaste, notamment des habitants du quartier. Bénie au matin de la Pentecôte, le 28 mai 1950, elle est comme un modèle réduit et épuré de maison néo-basque : façade dissymétrique, mur-clocher, porte en plein cintre.

Entrons dans la chapelle récemment rénovée, ouverte à tous, tous les jours : une pièce simple, rectangulaire, mais un décor admirable avec une Vierge à l'Enfant en bois polychrome (XVII<sup>e</sup> siècle), un saint Antoine ermite en bois (XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle) et d'éclatants vitraux. Ceux-ci, en dalles de verre, illuminent le lieu de leurs vives couleurs. Datés de 1973, 1980 et 1983, commandés par l'abbé Jean Ariztia, curé de Guéthary-Acotz, ils sont signés par les maîtres-verriers d'Anglet, Jean Lesquibe (1910-1995) et Charles Carrère (1927-2021). Le second fut l'élève du premier avant de s'installer en 1976.



Vitraux chapelles Mariaren bihotz garbiari, Acotz.



## Acotz, « Mariaren bihotz garbiari »

Une chapelle dédiée au « cœur immaculé de Marie » à (re)découvrir

Laissons parler Charles Carrère : « *C'est du verre en dalle comme de la pierre qui est taillée au marteau... Les éclats sont faits exprès pour donner cette vie qui traverse la matière... D'abord une esquisse, puis une aquarelle, la maquette : c'est le stade du carton... Ensuite, je choisis parmi les couleurs dont je dispose, la fragmentation ne se fera que sur le moment, vraiment* ».

Les vitraux d'Acotz, insérés dans les murs de la chapelle, brillent comme autant de lumières variant au gré des heures de la journée. Ils représentent des saints : Pierre, Paul, Joseph, Jean-Baptiste, et trois verrières rectangulaires – dont deux signées par le maître et l'élève – illustrent des épisodes de la vie du Christ : la « Nativité-Épiphanie », la « Cène », la « Résurrection ». Sur la façade Est, le « Saint-Esprit », la « Tempête apaisée » et le « Vase d'élection » qui célèbre Marie, élue par Dieu, pour porter l'enfant Jésus. Et, au moment de quitter la chapelle, tout émerveillés, comment ne pas citer Jean-Paul Deremble, historien, maître de conférences à Lille : « *La lumière passe à travers le verre sans le briser, comme l'Esprit-Saint s'est incarné en Marie sans la briser* » ; ou Fanny Cheyrou, journaliste, La Croix : « *L'image de la foi est souvent illustrée par le vitrail. Vu depuis l'extérieur, il n'est autre qu'une tache grise et obscure, une lumière éteinte, mais il se révèle et jaillit de mille couleurs une fois que l'on est entré. L'être est révélé dans sa lumière intérieure* ».

[Maialen Verdu]



# Hendaye, Sare : deux croix sœurs jumelles

La croix dite cyclique d'Hendaye est bien connue et a déjà inspiré de nombreux articles et ouvrages. Ses symboles énigmatiques ont enflammé historiens, théologiens, amateurs d'ésotérismes, alchimistes... Vous pourrez en lire une somme remarquable dans l'ouvrage de l'Hendayais Axel Brucker, *Fulcanelli et le mystère de la croix d'Hendaye*.

C'est à l'occasion d'une messe à Sare que j'ai découvert, dans la partie du cimetière que l'on traverse pour entrer dans l'église, la croix « *sœur jumelle* » d'Hendaye. Même socle reposant sur trois marches, même colonne, même texture de pierre, même époque, même cartouche énigmatique avec les « 4A », mêmes traces pour un même outil... Même calligraphie, pour un même geste ! À la suite des chercheurs de mystères, je m'interroge également. Quelle intention a guidé le projet ? Y avait-il un seul commanditaire ? Deux ? ...

À noter que si la croix d'Hendaye est aujourd'hui en appui du mur de l'église, elle était à l'origine, comme sa sœur de Sare, implantée dans le cimetière.

En me plongeant dans la très précise étude architectonique proposée par Jacques Hantz dans le numéro de *Jakintza* « *Sare ; Croix, oratoires et chapelles* », je découvre que ces croix de cimetières sont des croix dites hosannières. Car, c'est à leurs chevets, que s'y déroule l'ouverture de la Semaine sainte, avec le rituel de la Bénédiction des Rameaux, sous les chants de l'*Hosanna* qui veut dire : « *Sauve-nous, je t'en prie !* ».



La vocation Pascale ! Voilà un angle intéressant à explorer et à mettre en relation avec la symbolique des figures sculptées sur ces croix ! Dans le contexte du Dimanche des Rameaux, ces croix signalent l'ouverture de la Semaine sainte, axe central de l'année liturgique, ainsi que la victoire de Jésus-Christ sur la mort et sa promesse de vie éternelle.

Les figures du soleil, de la lune et des étoiles qui ornent le socle de la croix d'Hendaye évoquent les lois astronomiques de notre système solaire, et avec elles, le cycle des jours et des nuits, le rythme des saisons et le renouvellement annuel de la terre mère et des ressources vivrières.

En poursuivant mes recherches, je découvre les écrits du moine bénédictin et théologien, Philippe ROUILLARD (1926-2021), et la relation entre la Fête des Rameaux et la Fête des 4 Temps ! Les 4 Temps sont un temps de jeûne d'une semaine à l'entrée des 4 saisons : après le Dimanche de Carême, la semaine de Pentecôte, après la fête de la Sainte Croix (14 septembre) et après le 3<sup>e</sup> Dimanche de l'Avent.

Ce cycle des 4 temps nous projette face aux symboles des « 4A » inscrits sur les socles des croix, dans une croix entourée d'un cercle.

Dans une autre approche, Axel Brucker l'inscrit dans le récit des 4 âges de l'humanité. Ce récit mythologique rapporté par Hésiode dans *Les Travaux et les Jours*, (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), raconte l'apparition et l'évolution de l'humanité.

La croix hosannière de Sare.

À la lumière des travaux de Jean Haudry (1834-2023), linguiste spécialiste des sociétés indo-européennes, l'on apprend que nombre de récits et légendes ne peuvent être interprétés et compris que par des notions cosmologiques figures universelles – lune, soleil et étoiles – qui, avant d'illustrer les croix d'Hendaye et de Sare, ont inspiré l'Homme sous toutes les latitudes.

Cycle circadien, cycle lunaire, cycle solaire, cycle de vie, les figures énigmatiques des croix hosannières d'Hendaye et de Sare prennent tout leur sens. Tout est à la fois impermanent et récurrent, les symboles associés à la croix nous portent vers la vérité de la foi en la divinité de Jésus et sa de résurrection.



La croix, dite cyclique d'Hendaye.

Sare, Hendaye et bien d'autres villages basques... Que de découvertes à faire et d'histoires à découvrir dans ces lieux qui entourent les églises et que l'on nomme en Basque : *Hil-barriak* ; soit « *les pierres des morts* » !

Qu'elles soient tabulaires, discoïdales, tels des rébus, les stèles et croix artistiquement ornées de multiples symboles et calligraphies vous révéleront, si vous passez par-là, l'histoire des maisons et de leurs occupants. Strictement orientées est-ouest (encore le cycle circadien), les stèles, tournées vers le tombeau, regardent le soleil se lever et éclairer leur face.

[ Céline Davadan ]

# Les Croix à clochettes processionnelles du Labourd, sœurs jumelles d'Ahetze et Guéthary

Autres sœurs jumelles dans les églises d'Ahetze et Guéthary : des croix à clochettes !  
Là encore, une belle énigme pour ces deux exemplaires uniques qui leur vaut d'être classées  
au titre des Monuments historiques en 1897 pour Ahetze et 1906 pour Guéthary.

Pour ces croix à clochettes datées du XV<sup>e</sup> siècle, c'est auprès de Mano Curutcharry, conservatrice des antiquités et objets d'art (DRAC), que j'ai puisé ce texte extrait du « *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons* » ; sorte de manuel de l'inquisiteur produit en 1612 par le sinistre Pierre de Lancre : « D'ailleurs les croix sont très belles et bien ornées, mais le service de l'Église fait, un homme se l'emporte hors de l'Église et la garde chez soi. C'est chose qui ne doit bouger de l'Église si elle peut être en assurance, comme elle peut maintenant que nous sommes en pleine paix, et toujours : car une maison de villageois n'est si forte que l'Église. Or ils portent des croix fort grandes et pesantes ayant sept ou huit sonnettes dorées : ils veulent que la croix fasse un bruit de sonnettes en la forme d'une mascarade de village, j'oserais dire un bruit brutal au lieu qu'elles n'en doivent faire d'autre que divin. »

Ainsi, en Pays Basque, au XVII<sup>e</sup> siècle entre deux processions, ces croix à clochettes étaient confiées à un paroissien et apportées en son *Etxe* « maison ». J'y vois un geste volontaire qui donne à comprendre le lien fort de l'église à l'égard des maisons rattachées à sa paroisse.

Ces croix de procession ont été décrites par Adolphe-Napoléon DIDRON (1806-1867), archéologue médiéviste du XIX<sup>e</sup>, dans son « *Manuel des œuvres de bronze et d'orfèvrerie du Moyen Âge* » (Ed.1859). Les clochettes et grelots qui pendent aux deux bras des croix annonçaient l'arrivée de la procession. À la base de la croix d'Ahetze, une sphère aplatie est entourée de douze médaillons portant les apôtres reconnaissables grâce à l'objet qui les caractérise ; notamment Pierre qui porte la clé qui ouvre la porte du paradis. Sur la face finement décorée, le Christ crucifié est entouré de sa mère, la Vierge Marie, et de saint Jean. Selon A-N DIDRON, les places sont interverties par



rapport à leur emplacement traditionnel. Au-dessus, un pélican, symbole de l'amour du Christ et de l'Eucharistie, s'ouvre les flans pour nourrir ses trois petits. Sous les pieds du Christ, Adam sort du tombeau, symbole de la résurrection des morts.

À noter que la croix d'Ahetze a été présentée à l'Exposition rétrospective de l'Art religieux en 1900, au Petit Palais à Paris. L'explication se lit à la page 296 du manuel monumental publié par la Société française d'archéologie en 1901. La croix d'Ahetze y est décrite en majesté des croix de procession : non seulement rare pour ses clochettes mais unique en France, car au

Croix processionnelle à clochettes d'Ahetze.

© Céline Davadan

lieu de clochettes, elle arbore des grelots de forme conique.

Quelle tristesse que le tintement de ces clochettes, telles des porte-voix sur les chemins des processions, ne soit plus entendu... Peut-être ont-elles été découragées par la cacophonie de nos machines modernes...

[Céline Davadan]

# Ondare bizia Notre patrimoine vivant



Elle s'est tapie dans un coin de l'Europe et enracinée contre vents et marées. Elle voyage même sans cesse à travers tous les continents. Cherchez un coin de la terre où elle n'a pas pénétré et élu domicile, même au-delà de nos frontières, aux États-Unis, au Japon... Et combien de Chiliens, d'Argentins, de Colombiens immigrés ne l'ont-ils pas parlée et enseignée aux générations suivantes. Elle a réussi à entrer dans tous les rouages de l'industrie et de l'économie, du monde paysan et marin, de la science, de l'ingénierie, de l'informatique... C'est un joyau ; « *Elle est reine* » disait le professeur et anthropologue Pierre Bidart de Baigorri. Je crois qu'elle a la sagesse de la vieillesse et la jeunesse de l'avenir et de l'espérance. Il paraît que Socrate, condamné à boire la ciguë, avait

à jouer de la lyre pour « *avoir en jouant avant de mourir* ». Ce que le philosophe a fait pour son instrument de musique, n'hésitons pas à franchir le pas pour apprendre la langue du pays et ainsi contribuer activement à la vie de cette langue belle qui fait partie intégrante du patrimoine.

*Aiten aiten oparia. Amak etxeko sukaldean haurñoari sortzetik xuxurlatua. Mendez mende, belaunaldiz belaunaldi belarazia. Gure hizkuntza zabarra da baina inñolaz ere ez zabarkitua. Egundaino ez bezala landua eta ikas-geletan erakatsia. Gurea da, estimagarria eta bakotxari dagokio familiar eta gizartean erabiltzea eta harro eta leial izaitea. Segurki, hizkuntza orok musika berezia jotzen dutela. Gureari, beharriak erne, bere poesia musikala*

*entzun diezogun: irria eta goiztiria, haritzaren urre gorria, mendien beroki xuria, iparizarra eta ilargia, urtxoen begaldia, iguzki, euri eta azerien ezteia... Zer indarra ez dute: ezkilan tanpakoa, atearen zanpakoa, iburtzuriaren burrunba, ximixtaren txinparta esaldiek! Urtaroz urtaro, biziko eremu guzietan barna, badugu lepoko koloretsua osatzekoa eta sinfonia ederra muntatuko dugu ustegabea, edozoin ofiziotako biztegia, itsas eta laborari mundutik hasiz, zurgin eta zizelkari, zientzia, teknologia, ingeniari, informatika... eremuetan zer altxorra ez dugu eskutan. Hizkuntza hori eguneroko barremanetan erabiliz pozik sentituko gira oraian, etorkizuna eraikitzen dugula. Hainbat doinu mirengarri izantzia, euskara arnastu eta mintzatu; ibil « Burua eta bibotza » zion Antton Abbadiak. Eta, « Euskara jalgi adi plazara, dantzara, abil mundu guzira! » zuen kridatu Bernart Etxepare, lehen euskal liburu egileak, hamaseigarren mendean.*

[Graxi Solorzano]

## Cure de jouvence pour l'église de Saint-Pée-sur-Nivelle

En 2025 et 2026, cette magnifique église va être entièrement restaurée, à l'intérieur comme à l'extérieur. Les précédents travaux, de moindre envergure, dataient des années 1970.

La France compte 100 000 lieux de culte catholique dont 40 000 appartiennent à l'État, selon la loi de 1907. 15 000 d'entre eux sont protégés au titre des Monuments historiques, et l'église Saint-Pierre en fait partie depuis le 9 juin 2015. Les communes ont la lourde charge des travaux d'entretien et de restauration. L'État participe à travers la Région, le Département, la Fondation du Patrimoine, entre autres. La DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) définit le contenu de la mission et en assure le suivi. L'initiative concernant Saint-Pée date de début 2001. La municipalité compte sur 80 % de subventions pour un budget total de 1 400 000 €. Le mécénat d'entreprises a également été sollicité. Le planning des interventions sera



concerté avec les responsables paroissiaux, afin de pouvoir garder le plus possible la disponibilité des lieux pour les activités culturelles pendant toute la période de restauration. Les travaux extérieurs sont importants. Le toit sera entièrement refait avec conservation des symboles visuels existants par le biais de tuiles de couleurs différentes. L'enduit qui recouvre les murs serait enlevé afin de laisser respirer les pierres et éviter l'humidité à l'origine de dégâts intérieurs. Une autre solution a été envisagée avec la mise en place d'électrodes dans les parois. La Mairie doit prendre la déci-

sion finale. Les travaux intérieurs concernent pour beaucoup la restauration du retable mais aussi, la nef, le plafond et les galeries. La question de l'enduit est également posée pour les murs intérieurs. Les salles du clocher, dont celles qui étaient consacrées aux réunions du Biltzar, l'assemblée des villageois en charge de la gestion de la paroisse avant la Révolution, seront remises en état et rendues accessibles. Tout cela sans compter les travaux d'électricité, d'éclairage et de son. Cette période de travaux représenterait une bonne opportunité pour le nettoyage des tuyaux et l'entretien de l'orgue (qui n'est pas classé), ainsi que la réparation et la remise en place de l'ancien Chemin de Croix actuellement magasiné dans le clocher ; mais pour cela, le concours de mécènes sera indispensable. Tel un joyau, cette belle église qui rayonne sur les environs retrouvera bientôt une nouvelle beauté pour les fidèles, les nombreux visiteurs et, de temps à autre, l'émotion partagée d'un concert de chant ou de musique classique.

[Jean Sauvaire]

# Le Monopole du chœur ?

Des chorales paroissiales animent la vie liturgique des églises de notre doyenné.

À Ascain, Saint-Jean-de-Luz ou Arbonne-Ahetze, leurs responsables ont accepté de répondre aux questions de Denak Argian - Tous dans la lumière. Pour faciliter la lecture, la rédaction a opté de rassembler les réponses en une expression chorale...

## Quelles compétences faut-il pour chanter dans une chorale paroissiale ?

La première chose, qui n'est pas spécialement une compétence, c'est d'**aimer chanter** et, plus particulièrement, le chant choral, le chant religieux ; dépasser le handicap pour tous ceux qui ne connaissent et ne comprennent pas la langue basque, être dans le respect pour que le groupe vive paisiblement. Il faut surtout savoir écouter. **Savoir chanter**, cela s'apprend. Le faire **en groupe** est très porteur et formateur à la fois. En étant **solidaire**, chaque choriste est utile pour ceux et celles qui chantent. Cela demande d'être bienveillants les uns envers les autres (un petto pouvant arriver à n'importe qui). Il faut avoir la voix stable et juste. Il n'y a pas obligation de connaître la musique. En revanche, l'assiduité est importante, aux répétitions et aux célébrations. C'est plus un devoir qu'une compétence, c'est une nécessité : être assidu, en considérant qu'un apprentissage se fait aussi dans l'application si l'on vise la qualité du chant, et que c'est respecter le travail du chef de chœur et des chanteurs. Ainsi que les horaires des répétitions : c'est sacré !

Il faut dire aussi que chanter dans une chorale, c'est **servir** la communauté, nos églises, notre Église ; ce qui ne se conçoit que par une présence régulière aux offices de fêtes : c'est un vrai engagement, qui peut s'avérer parfois contraignant pour la vie de famille (Noël, Semaine Sainte, Pâques...).

Répétition à l'église d'Ahetze.

## Faut-il la foi pour être membre d'une chorale paroissiale ?

Bien sûr que non ! Mais cela peut s'avérer un chemin de spiritualité ou même de conversion. « Chanter, c'est prier deux fois », disait saint Augustin. Même ceux qui pensent ne pas avoir la foi peuvent prier. Et donc chanter et partager le chant ensemble. Le répertoire religieux est très souvent chanté par des chœurs profanes, et les interprétations sont parfois magnifiques. Une chorale paroissiale n'est pas forcément « professionnelle » mais ce n'est pas son objectif premier. Quand nous chantons *Gure Aita* ou *Agur Maria*, nous nous adressons à celui que nous appelons notre Père du ciel et à celle que nous nommons affectueusement notre maman du ciel. Il y a la foi dans cette expression ; alors nous ne sommes pas là pour donner un concert de chants religieux mais pour **exprimer notre foi**. Cela dit, il n'y a pas d'examen d'entrée : chaque personne est libre de venir chanter, quelle que soit sa motivation.

## Quel lien il y a-t-il entre les prêtres et les chorales paroissiales ?

Par définition, notre chorale se veut au service de la paroisse. Comment ne pas entretenir de liens étroits avec les prêtres ? Pour nous, cette collaboration se fait naturellement car nos prêtres nous soutiennent et nous sollicitent. Nous entretenons donc un lien cordial dans la réciprocité, et nous nous épaulons.

## Quel est le statut juridique de votre chorale paroissiale ?

Les chorales *Goresleak* (St-Esprit de la Rhune), *Jarraiki* (St-J. Bte de l'Uhabia) et *Donibane* (Saint-Pierre de l'Océan) sont des associations régies par la loi 1901. Chaque année, elles organisent une assemblée générale pour faire le bilan de l'année écoulée et réélire le bureau. Le curé de la paroisse peut en être membre de droit.



## Quel rêve d'avenir avez-vous pour les chorales paroissiales ?

Question embarrassante ! Quand on voit l'âge moyen des choristes et des assemblées dominicales, l'avenir est peut-être un rêve au sens « utopique » du terme ! Mais nous apprécions que d'autres hommes et femmes nous rejoignent, que les chorales, et la nôtre bien sûr, rajeunissent, que nous apprenions une œuvre entière (une messe de Mozart, d'Urteaga... par exemple), que nous allions chanter à Rome (rien que cela !). Mais l'on nous demande de rêver en chœur, n'est-ce pas ? L'idée est de continuer d'avoir des assemblées chantantes, de faire vivre la culture basque, d'enrichir le répertoire sur deux axes : avec des chants basques et français. Il nous faut être attractifs pour favoriser le recrutement, et plus particulièrement des hommes.

## Quand une chorale paroissiale se sent-elle le plus dans son rôle ?

Quand elle anime et solennise les célébrations diverses (messes dominicales, Eucharistie des grandes fêtes liturgiques, mariages, obsèques). Deux fois dans l'année, nous allons chanter la messe avec les résidents de l'Ehpad d'Ascain et offrir un concert avec les beaux chants de Noël ; Dieu sait si le répertoire est riche ! Et il semble que les résidents apprécient, même s'ils ne l'expriment pas forcément, vu leur grand âge et leur souci de santé. Nous sommes dans notre rôle aussi quand nous créons une émotion, quand nous touchons les cœurs parce que nous chantons joliment. Dieu est dans la beauté essentiellement. Avec Vatican II, la chorale n'a plus le monopole du chant, mais **elle est devenue un partenaire beaucoup plus essentiel**, puisque c'est d'elle, en grande partie, que va dépendre le chant de l'assemblée : soutien des chants, qualité des dialogues, justesse du ton et du rythme, apprentissage des chants nouveaux, enrichissement des sources sonores de la célébration. Autant vous dire que les chefs de chœur et chanteurs ont une lourde responsabilité : ils sont comme **le levain dans la pâte sonore de la communauté**.

## Souhaitez-vous dire autre chose ?

Si le constat est qu'il est bon de chanter ensemble, il subsiste le fait que les chorales paroissiales prennent leur place dans un cadre qui ne bouge pas : des messes avec une liturgie bien ancrée dans les mœurs et pour laquelle les jeunes générations n'ont pas beaucoup d'attrait. Et après nous ? Que seront nos chorales ? [Propos recueillis par l'abbé Lionel Landart]

# L'abbé Rémi Galvan

L'abbé Rémi Galvan est nommé curé de la paroisse ND-de-la-Bidassoa - Hendaye. Il a accepté de répondre à quelques questions posées par *Denak Argian* - *Tous dans la lumière*.



**DA : Monsieur l'abbé Rémi Galvan, vous venez d'accepter la charge de curé de la paroisse ND-de-la-Bidassoa-Hendaye, quelle impression ressentez-vous en pensant à ces lieux : Hendaye, Béhobie, Biriato ?**

**RG :** Le début du mois de septembre rime avec rentrée, laquelle ne concerne pas seulement les enfants. Les prêtres aussi sont nombreux à commencer une nouvelle mission. Et il est bon parfois pour une paroisse d'avoir du sang neuf, et, pour un prêtre, d'avoir de nouveaux défis. Cette souplesse permet aussi de vérifier l'amour authentique de l'Église, tant pour une communauté que pour ses prêtres. Ce renouvellement nous invite à ne pas être attaché seulement à des personnes en particulier, mais à accueillir la mission qui nous est donnée. Dans une société davantage sujette au mouvement (dans laquelle tout ne cesse de bouger), les prêtres (qui ne sont pas en dehors de la société) vivent dans ce monde, même s'ils essaient de ne pas en être.

Le samedi 7 septembre prochain, à 18h30 en l'église St-Vincent (Hendaye), je serai accueilli parmi vous, comme curé de la paroisse ND-de-

la-Bidassoa. Je prendrai donc le relais auprès de vous, avec le P. Maxime Edoh, du travail entrepris par le p. Jean-Marc Lavigne.

Je suis heureux de venir au milieu de vous pour continuer à partager l'annonce de l'Évangile à tous. Les villes d'Hendaye, de Béhobie et de Biriato sont les plus transfrontalières de nos communes. D'où l'importance, pour ma part au début, de prendre du temps pour visiter ce territoire, afin de m'imprégner de la connaissance des populations auprès desquelles je serai appelé à être disponible comme pasteur.

**DA : Votre expérience à Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Bardos et en Afrique, fait de vous un prêtre à l'ADN confirmé, inventif et expérimenté. Qu'aimeriez-vous dire ou proposer à vos paroissiens pour qu'ils vous connaissent ?**

**RG :** Venu du littoral, je retourne au littoral ! Né à Bayonne, âgé aujourd'hui de 55 ans, formé dans un premier temps au design industriel, j'ai été ordonné prêtre pour notre diocèse en 2000. Vicaire en paroisse à Biarritz et aumônier de collègues et de lycées publics, aumônier diocésain du CPM, puis parti comme « prêtre sans frontière » au Tchad. De retour, avant d'être envoyé en 2017 comme curé en « pays Charnégou » (ND-du-Chemin-Bardos), j'ai eu la joie de servir 4 ans dans le doyenné Côte Basque sud-Itsas mendi, à St-Jean-de-Luz et à Ciboure. Ces ministères variés, toutes ces rencontres et ces partages m'ont invité à devenir un prêtre plus heureux, plus ouvert, plus accueillant. Je remercie le Seigneur de les avoir mis sur mon chemin, car ils m'ont toujours porté à proposer mieux, à oser plus, à être plus exigeant avec moi-même. Prêtres diocésains, nous nous transformons au contact des paroissiens et des communautés qui nous sont confiés et, ensemble, nous envisageons avec dynamisme des pistes nouvelles, pour que la joie de la Bonne Nouvelle du Christ soit diffusée.

**DA : La paroisse est frontalière et littorale, on y parle français, basque, espagnol, portugais, anglais, allemand. On y croit en Dieu ou pas, on y habite à l'année ou l'on y vient en vacances. Comment peut-on, selon vous, intégrer les diverses expressions des cultures dans l'Église d'aujourd'hui ?**

**RG :** *Denak Argian - Tous dans la lumière*, voilà déjà un début de vision pastorale ! Comment porter ensemble un même projet, dans la continuité, tout en consolidant ce qui a été entrepris, dans la joie de l'annonce de l'Évangile ? La réponse est à chercher dans la Joie. Cette joie

qui nous construit intérieurement si nous la partageons. Oui, le Seigneur compte sur nous pour rejoindre nos contemporains. Français, Basques, Portugais, Anglais, Allemands ; habitants à l'année ou venant pour les vacances ; croyants en Dieu ou pas... les réalités pastorales peuvent être très différentes d'une communauté à une autre. Ensemble, mobilisons notre énergie pour sortir de nos frontières en créant du lien, et soyons porteurs de cette joie qui grandit quand elle se transmet dans la rencontre de l'autre ! À nous d'entretenir la fraternité qui permet le bien-vivre ensemble, pour que le monde de demain soit meilleur. Tous, nous désirons que notre communauté chrétienne soit vivante, priante, accueillante et missionnaire. Cela dépend en partie de chacun et de nous tous ensemble. La mission « *est l'oxygène de la vie chrétienne* » (pape François), elle suppose donc de rejoindre et de rencontrer les frères que le Seigneur met sur notre route, sans oublier ceux qui ne connaissent pas ou ne connaissent plus Jésus-Christ. Stimulons-nous pour mettre dans nos vies ce petit grain de folie sans lequel l'Évangile perd de sa saveur ! L'Esprit du Seigneur ressuscité nous est donné pour relever le défi et nous laisser surprendre !

ST-JOSEPH-DES FALAISES,  
BIDART-GUÉTHARY-ACOTZ

## CÉLÉBRATIONS ET ÉVÉNEMENTS PAROISSIAUX ÉTÉ 2024

**Lundi 1<sup>er</sup> juillet : Veillée Miséricorde** (chants de louange ; Adoration ; sacrement de Réconciliation) à l'église de Bidart, 20h-21h30.

**Lundi 8 juillet : Soirée de Louange et Adoration** animée par la « *Route chantante* » de la pastorale des Jeunes du diocèse de Bayonne.

**Lundi 22 juillet : Messe en plein air** devant la chapelle de la Madeleine à 18h00.

**Samedi 3 août : Kermesse paroissiale** à Guéthary sur le fronton à partir de 19h30 :  
• chants basques en début de soirée, par des membres du chœur Bihotzez,  
• concert Jazz en deuxième partie de soirée.

**Dimanche 4 août : Messe de la kermesse** à l'église Saint-Nicolas de Guéthary, avec la participation du groupe « *Eliza Quartet* » à 9h30.

**Lundi 5 août : Veillée Miséricorde** (chants de louange ; Adoration ; sacrement de Réconciliation) à l'église de Bidart, 20h-21h30.

**Jedi 15 août : Messe de la fête patronale** à l'église de Bidart (Notre-Dame-de-l'Assomption), avec la participation de la batterie-fanfane de Bidart.

# L'abbé Jean-Marc Lavigne, 40 ans de sacerdoce

C'est le dimanche 12 mai que les paroissiens se sont retrouvés pour fêter les 40 ans de sacerdoce de l'abbé Jean-Marc Lavigne, curé de la paroisse. C'est un moment émouvant de relecture de vie, d'étapes et d'actions, d'écoute, de dialogue et de décisions, comme de solitude et de saturation, depuis le 13 mai 1984, date de son ordination sacerdotale dans cette église d'Hendaye par M<sup>gr</sup> Jean-Paul Vincent, évêque de Bayonne.

Vicaire à Hendaye auprès de l'abbé Peio Noblia, curé jusqu'en 1989, c'est après St-Léon d'Anglet et Saint-Pierre-d'Irube qu'il est nommé en 2002 curé de Sainte-Croix à Bayonne puis, en 2012, curé de la paroisse Notre-Dame-de-la-Bidassoa.

Ce ministère de prêtre est pour lui un « être avec » au service de tous, dans la plus grande proximité ; c'est marcher avec les autres et vivre dans le présent à la lumière de l'Évangile, laisser la volonté de Dieu s'accomplir en lui, garder cet élan apostolique source de joie depuis 40 ans.

Très sensible aux réalités sociales de notre société, aux droits des familles, des malades, des pauvres, des exclus et des étrangers, défendant la vie et la dignité des personnes, appliqué à stimuler et soigner la catéchèse, à embellir la liturgie, à appeler les groupes de prière, de réflexion, chacun à sa mission de baptisé, faire de ce puzzle paroissial toujours en devenir un territoire de fraternité et d'entraide est son programme de chaque jour. C'est donner sans repos le témoignage de sa foi, se consacrer à une vie humble, servante et priante, assumer les réalités pastorales sans perdre de vue le Christ, être homme de communion et de mission.

Ses engagements dans la vie locale, selon sa tradition, sa culture, son âme, rendent éclatante sa démarche, en termes humain et matériel, d'ouvrir les personnes à toute initiative dans les domaines de la vie au nom de leur foi. Ce n'est pas l'âge de la retraite mais celui de



poursuivre cette mission nourrie de l'amitié, de la bienveillance et de la générosité de tous, et de rendre grâce pour ce service pour tous et au milieu de tous. C'est rejoindre les hommes et les femmes de ce temps, là où ils sont et là où ils en sont, transmettre cet amour de Dieu en allant à leur rencontre, faire sans relâche une action pastorale pour tous, encourager chacun à s'enraciner dans l'aujourd'hui, garder notre Église locale vivante et accueillante.

*« Seigneur, tu ne cesses de prier ton Père pour chacun de nous. C'est aussi ma prière aujourd'hui, jour anniversaire de mon ordination. Prêtre depuis 40 ans, j'essaie d'aider mes frères et sœurs, adultes, jeunes et enfants, à vivre dans le monde leur vocation de ferments d'Évangile au cœur des réalités humaines, en les invitant à ne jamais lâcher Ta main et recevoir de Toi la grâce des sacrements, de l'Eucharistie que tu confies à nos pauvres mains de prêtre. C'est avec joie que chaque jour, avec mes frères et sœurs, nous avons dit « oui » à Ta parole. Merci Seigneur pour Ton appel, pour Ta confiance et pour Ton soutien. »* (extrait de l'homélie du dimanche 12 mai).

[Gilbert Ponticq]

## AGENDA DE L'ÉTÉ : DATES À RETENIR

**Dimanche 21 juillet**

**Fête de la Mer**

Église Ste-Anne, messe à 10h ; en souvenir de tous les disparus en mer, suivie au large de la bénédiction de la Mer.

**Dimanche 4 août**

**Kermesse paroissiale**

Toute la journée à la Villa Marie : stands, animations, repas ; ambiance festive jusqu'à 24h.

**Dimanche 11 août**

**La Fête Basque**

Église Saint-Vincent, messe solennelle à 10h ; célébration traditionnelle avec les chants basques, la présence de danseurs et de l'Harmonie.

**L'Été de l'Orgue 2024**

**15<sup>e</sup> saison**

Récital et concert d'Orgue avec voix et instrument ; à 21h, à l'église St-Vincent, les mardis 23 et 30 juillet, les 6, 13 et 20 août. Entrée en libre participation.



**EGUIAZABAL**  
1923  
Cave & Bar à vin

3, route de Béhobie - 64700 Hendaye  
www.eguiazabal.com - 05 59 48 20 10

**École Bilingue  
Saint François Xavier**  
San Frantses Xabier · Elebidun Eskola

64122 URRUGNE · URRUÑA  
**05 59 54 60 92**  
st-f-xavier@orange.fr

**Quincaillerie · Droguerie  
Ménage**

*Debibié*

36, rue Gambetta  
64500 **Saint-Jean-de-Luz**  
Tél./Fax : 05 59 26 19 69



**GARAGE ANTAO**

**Réparations  
toutes marques**

Carrosserie  
Peinture  
Pneumatiques  
Climatisation  
Véhicules de prêt  
Cartes grises et plaques



**Vente neuf · Occasions toutes marques**

RD 918 · ZAC de Lizardia · 64310 **Saint-Pée-sur-Nivelles**  
**05 59 54 10 20** · www.garage-renault-antao.com

**SAINTE FAMILLE  
D'URQUIJO**

Projets artistiques et culturels  
École numérique  
Apprentissage de l'anglais  
classes européennes · Dispositif ULIS



**Urttiki** : enfants de 2/3 ans  
**École Maternelle** : unilingue,  
bilingue basque/français, immersion basque  
**École Élémentaire** : unilingue ou bilingue basque/français

**05 59 26 06 22** · saintjoseph.ecole@wanadoo.fr  
11, rue Marcel Hiribarren · 64500 **Saint-Jean-de-Luz**  
www.urquijo.fr



**Collège Sainte Marie**  
Doña Maria Kolegioa

**Collège mennaisien**  
www.clgsaintemarie.fr

Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs · Dispositif Ulis  
Filière classique (langues : anglais, allemand, espagnol) · basque en option  
Filière bilingue basque/français + langues anglais, espagnol, allemand  
Option bilangue dès la 6<sup>e</sup>

**05 59 26 20 35** · secretariat@clgsaintemarie.fr  
30, rue Saint-Jacques · 64500 **Saint-Jean-de-Luz**



**COLLEGE-LYCEE PRIVES  
SAINT THOMAS D'AQUIN**

10, rue Biscarbidea · 64500 **Saint-Jean-de-Luz**  
Tél. **05 59 51 32 50**  
contact@stthomasdaquin.fr  
www.stthomasdaquin.fr

**ÉCOLE SAINT-JOSEPH 05 59 54 17 58**

Maternelle et élémentaire  
Filière monolingue et bilingue basque  
**SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE · SENPERE**  
ecole.saint-joseph649@orange.fr

**COLLÈGE ARRET XEA KOLEGIOA**  
**SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE · SENPERE**  
Collège d'enseignement général de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>  
LV 1 : ANGLAIS / ESPAGNOL  
LV 2 : ESPAGNOL / ANGLAIS  
SECTION BILINGUE BASQUE / FRANÇAIS



**05 59 54 13 30**  
college.arretxea@gmail.com




**COCLICO**  
Les fleurs qui colorent la vie

**Deuil · Mariage · Compositions florales**  
**Vente à distance · Livraison à domicile**  
**Interflora · Florajet**

29, bd Général de Gaulle · 64700 **Hendaye**  
contact@coclico64.fr · 05 59 20 14 00 · 06 89 14 61 59

OUVERT  
TOUS LES JOURS  
de 8h30 à 20h30  
DIMANCHE  
de 8h30 à 14h30

· IMPRIMERIE ·

**DARGAINS**

1899

L'Artisan  
qui fait bonne impression

SAINT-JEAN-DE-LUZ

**Gaufrage**  
**Marquage à chaud**  
**Letterpress**

6, rue du Maréchal-Harisse  
· T. 05 59 26 04 35 ·  
www.imprimeriedargains.fr

